



CAUSE TRIFLUVIENNE
de la
BÉATIFICATION ET CANONISATION
du
SERVITEUR DE DIEU
P. FRÉDÉRIC JANSOONE DE CHYVELDE
prêtre profès
DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

POSITIONS ET ARTICLES

présentés par le T. R. P. Fortunat Scipioni
Postulateur général de l'Ordre des Frères Mineurs
pour instruire le
Procès Apostolique
sur
les vertus et les miracles
du dit Serviteur de Dieu



1945

*P. Léopold Boiteau
o.f.m.*

TRIFLUVIANENSIS

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

SERVI DEI

P. FRIDERICI JANSOONE

SACERDOTIS PROFESSI

ORDINIS FRATRUM MINORUM

POSITIONES ET ARTICULI

pro Apostolico Processu construendo
super virtutibus et miraculis in specie
prefati SERVI DEI

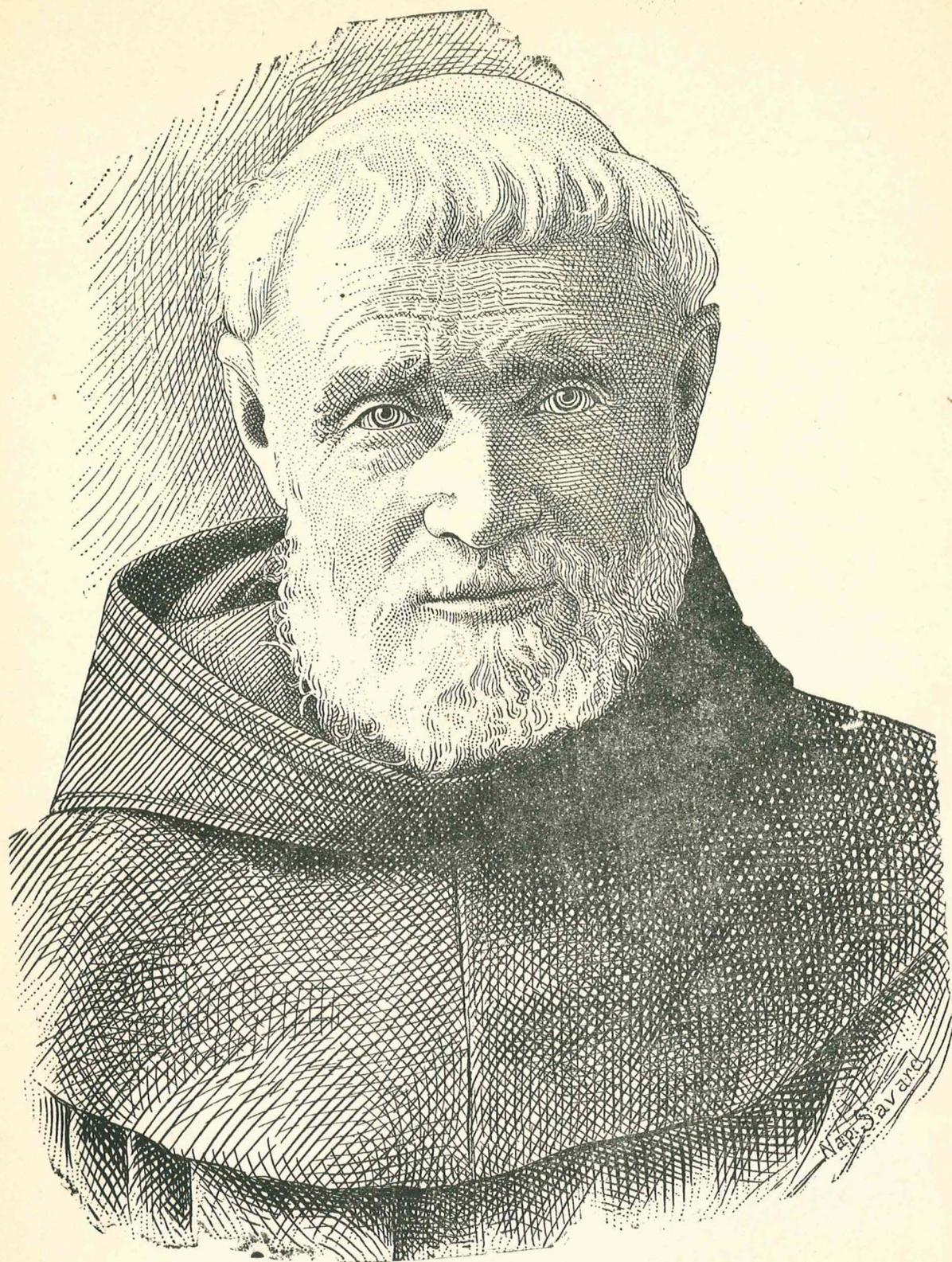


7945

Positiones et Articulos infrascriptos dat, exhibet atque producit P. FORTUNATUS SCIPIONI O.F.M. Postulator in Causa Beatificationis et Canonisationis Servi Dei FRIDERICI JANSOONE, Sac. prof. de Ordine Minorum ad docendum de virtutibus et miraculis in specie eiusdem Famuli Dei; et petit illas sive illos ad probandum admitti necnon testes inducendos super iis vel super aliquo ex iis recipi et exminari, reservata sibi facultate alios quoque Articulos, si opus fuerit, exhibendi.

Non autem intendit se adstringere ad onus superfluae probationis, de quo solemniter protestatur, non solum praemisso, sed omni alio meliori modo, etc.

Itaque ponit et probare vult et intendit:



Naissance, éducation et premières études du Serviteur de Dieu.

1—C'est la vérité que Frédéric-Cornil Janssoone, qui porta plus tard le nom de Père Frédéric, naquit à Ghyvelde, département du Nord, France, au diocèse de Cambrai, maintenant diocèse de Lille, le 19 Novembre 1838, de Pierre Antoine Janssoone et d'Isabelle Bollengier. Sa mère mariée en premières noces à Jean-Baptiste Dumont, avait eu quatre enfants. Mariée en secondes noces avec Pierre Antoine Janssoone, elle eut de ce mariage neuf enfants dont cinq moururent en bas âge. Son père était veuf de Rose Sybrandt quand il épousa Isabelle Bollengier. Les secondes noces eurent lieu le 5 Novembre 1828. Frédéric était le plus jeune de la famille. — *Comme déposeront les témoins bien informés des faits, en rapportant les circonstances qui ont une relation spéciale avec cet article, en faisant connaître l'origine de leur assertion, si c'est pour l'avoir vu, eux-mêmes, si c'est pour l'avoir entendu dire par d'autre, ou s'ils l'ont appris par des documents ou la renommée publique.*

2—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu fut baptisé par P. Dédric, vicaire à l'église paroissiale de Ghyvelde, le 24 Novembre 1838. On lui donna au saint baptême les noms de Frédéric-Cornil. Il eut pour parrain Frédéric-Henri Janssoone, oncle paternel résidant à Dunkerque, et pour marraine Rose Bollengier, tante maternelle, rentière à Warhem. *Comme déposeront, etc.*

3—C'est la vérité que Frédéric-Cornil Janssoone eut des parents vraiment chrétiens. Il trouva à la maison paternelle d'admirables exemples d'abnégation, de charité et de prière. Son père appartenait à une ancienne famille de cultivateurs, où la piété et le travail étaient en honneur. Catholique pratiquant, il édifiait tout le monde par son assiduité aux offices paroissiaux. Sa mère prenait plaisir à soulager les pauvres, à soigner les malades et à fréquenter l'église. Elle ne se déchargea sur personne du soin d'élever son enfant. Elle lui inspira de bonne heure l'horreur du péché et l'amour de la vertu ainsi que le prix de la souffrance et l'efficacité de la prière. Elle lui apprit aussi à bien aimer la Sainte Vierge. *Comme déposeront etc.*

4—C'est la vérité que Frédéric aima de très bonne heure la piété et en fit des actes admirables dans un âge où, sans une grâce spéciale,

on est incapable de les apprécier parfaitement. Sa mère le surprit en contemplation dans son désert ; c'était une grotte creusée dans une meule de foin. Il n'avait ni chapelet, ni livre, mais ses yeux étaient levés vers le ciel. Il parlait cœur à cœur avec son Dieu. *Comme déposeront, etc.*

5—C'est la vérité que Frédéric connut l'épreuve dès sa plus tendre enfance. A dix ans, il perdit son père, qui était déjà malade depuis dix ans. La même année, il fut témoin des horreurs de la révolution française de 1848. *Comme déposeront, etc.*

6—C'est la vérité, que Frédéric fit sa première communion à treize ans, âge requis, à cette époque, par les règlements du diocèse de Cambrai. *Comme déposeront, etc.*

7—C'est la vérité qu'à quatorze ans Frédéric, sentant dans son cœur l'appel divin, demanda à sa mère la faveur de faire des études classiques. Ses goûts le portaient vers l'état ecclésiastique. Sa mère, qui ne demandait qu'une chose au bon Dieu, c'était de vivre dans un village, près de son fils, curé, n'hésita pas à s'imposer de grandes privations pour procurer à son plus jeune fils, l'avantage d'une instruction supérieure. Elle favorisa de toutes ses forces la vocation sacerdotale, qui semblait se manifester en lui, par des signes non équivoques. *Comme déposeront, etc.*

8—C'est la vérité que Frédéric entra au collège communal d'Hazebrouck, France, au commencement de l'année scolaire 1852-1853. Cette institution laïque, quoique sous le contrôle de l'Université de Douai, était dirigée par Monsieur Dehaene, prêtre éminent, qui a été surnommé dans la suite l'Apôtre de l'Education, en Flandre. Il entra en huitième sous la régence du professeur Edouard Sheerousse. Il donna bientôt les preuves évidentes d'un talent solide. *Comme déposeront, etc.*

9—C'est la vérité que Frédéric fut au collège d'Hazebrouck, un écolier modèle, un travailleur infatigable et consciencieux, ne reculant devant aucun obstacle. Le flamand étant sa langue maternelle, il dut travailler beaucoup pour rivaliser avec ceux qui savaient déjà le français ; mais son esprit avide d'apprendre s'assimilait facilement ce qu'on lui enseignait. Dans les luttes pacifiques de l'école, il occupa souvent la première place et ne se laissa pas ranger sans résistance au second rang. Les prix qu'il décrocha prouvent ses efforts constants. *Comme déposeront, etc.*

10—C'est la vérité qu'en raison des succès qu'il avait remportés durant l'année précédente, le Principal du collège et le Préfet des études le dispensèrent de la septième et le jugèrent capable d'entrer immédiatement en sixième. Sous la régence du professeur Lefebvre, il se maintint encore à la tête de sa classe. A la fin de l'année, il obtint, par le suffrage de tous les maîtres et de tous les élèves, le prix de bonne conduite, qui est la récompense d'une rigoureuse observance du silence et d'une exactitude qui n'est pas un instant en défaut. *Comme déposeront, etc.*

11—C'est la vérité que Frédéric entra en cinquième au mois d'Octobre 1854, à Notre-Dame des Dunes, collège franchement catholique, établi à Dunkerque par Monsieur Dehaene. Dans cette nouvelle institution, il fut un modèle de piété, de travail et de régularité. Il observait la discipline, non par crainte, mais par devoir et par vertu. Ses succès dépassèrent tous ceux qu'il avait remportés les années précédentes. Il obtint six premiers prix, le second prix d'instruction religieuse et un quatrième accessit pour bonne conduite. *Comme déposeront, etc.*

12—C'est la vérité que Frédéric fit, comme les autres élèves, son entrée au commencement de l'année 1855, à Notre-Dame des Dunes. Il se mit de suite au travail, avec courage. Mais avant la fin de la quatrième année, il dut se retirer du collège. Sa famille, qui avait connu l'aisance, avait vu peu à peu diminuer ses moyens de subsistance. Des spéculations financières, qui n'avaient pas été heureuses, avaient ruiné cette famille. *Comme déposeront, etc.*

13—Forcé de se frayer un chemin dans le monde, Frédéric par l'intermédiaire de Pierre, son frère, se trouva une position avantageuse et lucrative, à Estaire, comme voyageur de commerce. Sa grande préoccupation était de fournir tout ce qui pouvait être nécessaire et utile à sa vieille mère, qui, pauvre et malade, n'avait pas le sou. Dans ce nouveau milieu, les plaisirs du monde n'altérèrent pas ses sentiments de vraie et solide piété. *Comme déposeront, etc.*

14—C'est la vérité que, par son travail et ses bonnes manières, Frédéric devint un voyageur de commerce très en vue. Son patron lui donna des marques de confiance non équivoques. Monsieur Le Dieu pensait même à le nommer gérant de sa maison et à lui donner son commerce ensuite. Les choses en étaient ainsi, quand sa mère mourut à Dunkerque, chez son fils Alfred Dumont, enfant du premier lit. *Comme déposeront, ect.*

II

Le Religieux

15—C'est la vérité que la perte de sa mère exerça une influence considérable sur sa vie. Du haut du ciel, cette fervente chrétienne continuait son rôle de mère et veillait comme un ange tutélaire sur ses enfants. Ses prières finirent par obtenir ce qu'elle avait si longtemps désiré sur la terre : la vocation religieuse de ses trois fils. *Comme déposeront, etc.*

16—C'est la vérité, qu'au milieu de ses succès, ce fils de tant de prières devint songeur. Il se demandait s'il était bien à sa place dans le monde. Le souvenir de sa mère ne le quittait plus. Il se sentait poussé par un vague sentiment à entrer en religion. Ces religieuses pensées devenant plus sérieuses et plus importunes, il consulta un prêtre à ce sujet. Son directeur, "strict dans les affaires de justice", commença à le détacher des biens de la terre. Il lui montra le danger qu'on rencontre dans toutes ces transactions qu'on appelle heureuses. Pour lui, la vocation était certaine. Il lui conseilla une visite chez les Trappistes habitant le Mont des Cats pour se renseigner sur ce genre de vie. *Comme déposeront, etc.*

17—C'est la vérité qu'à cette heure décisive de la vie, le courage ne lui manqua pas. Après avoir remercié son patron de sa bienveillance et de son estime, il vint s'asseoir sur les bancs du collège d'Hazebrouck, pour y suivre les cours ordinaires et des cours privés, pour arriver au noviciat le plus vite possible. Il reçut des leçons particulières de son frère Pierre, devenu professeur de rhétorique à Hazebrouck. *Comme déposeront, etc.*

18—C'est la vérité que plusieurs regardaient ce projet de quitter le monde comme une folie. Cependant Pierre, son frère, qui avait été obligé de quitter l'état ecclésiastique à cause de ses scrupules chroniques, était loin de le détourner de cette pensée. "Vous savez bien que c'est depuis la mort de notre sainte et vénérée mère que ces opérations de la grâce ont eu lieu," disait-il. *Comme déposeront, etc.*

19—C'est la vérité que la mère de Frédéric s'étant offerte en victime et ayant souffert vingt-huit années, obtint après sa mort ce qu'elle avait tant désiré durant sa vie : la vocation religieuse de ses trois fils. Presque en même temps, Henri et Frédéric prennent la même résolution. Pierre, qui avait déjà porté l'habit ecclésiastique, avait été obligé de le quitter à cause de ses scrupules. Guéri subi-

tement, sinon miraculeusement de son état de scrupule, il se décide à entrer au séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris. Henri, qui avait commencé ses études très tard, était admis chez les Franciscains, au noviciat d'Amiens. Il se noya accidentellement, dans la Lys, près de Nieppe. Pour son plus grand bonheur, et la consolation de sa famille, il avait communié le matin même de sa mort. Au mois de Juin 1864, Frédéric alla frapper à la porte du noviciat d'Amiens et y fut admis. Il attribua toujours la grâce de sa vocation religieuse aux prières de sa mère. *Comme déposeront, etc.*

20—C'est la vérité que Frédéric-Cornil Janssoone entra au noviciat d'Amiens, chez les Franciscains, qu'on appelait autrefois de la Stricte Observance. Cette maison fondée par le Père Arésó, de sainte mémoire, était un modèle de régularité. Elle se faisait remarquer par sa rigoureuse austérité et sa très haute pauvreté. Les cellules du noviciat placées immédiatement sous le toit étaient basses et étroites. Elles ne recevaient de lumière que par des lucarnes. De plus elles n'étaient point chauffées. Les Franciscains voulaient conserver à cette maison, qui avait été habitée autrefois par le Père Libermann, le cachet de piété et d'édification, qui lui était propre. *Comme déposeront, etc.*

21—C'est la vérité que le Frère Frédéric fit de rapides progrès dans la vertu, sous la direction du Père Léon de Clary, qui voulait faire de ses novices, "des saints, non pas des saints vulgaires, mais des saints à faire des miracles, à convertir les plus grands pécheurs. *Comme déposeront, etc.*

22—C'est la vérité que Frédéric revêtait la bure franciscaine le 26 Juin 1864. Par une heureuse disposition de la Providence, il reçut comme patron de sa vie religieuse celui qu'il avait reçu au saint baptême. *Comme déposeront, etc.*

23—C'est la vérité que durant l'année de son noviciat, le Père Frédéric fut un modèle de régularité, d'obéissance et de toutes les autres vertus chrétiennes et religieuses. Il donna à ses supérieures des preuves certaines de vocation religieuse. Il fut cependant fort éprouvé "par des luttes et des hésitations sans fin." Son humilité lui faisait croire que marcher sur les traces de l'humble François, "l'homme extraordinaire que Dieu suscita à la fin du douzième siècle pour flétrir les scandales du siècle," était une vocation trop sublime pour lui. Il avait peur de ne pas correspondre aux grâces de Dieu. *Comme déposeront, etc.*

24—C'est la vérité que par les suffrages de tous les pères, il fut admis, à cause de sa régularité, à émettre ses vœux simples, mais perpétuels. Il fit sa profession le 18 Juillet 1865, à l'âge de 27 ans environ, promettant d'observer, tout le temps de sa vie, la Règle des Frères Mineurs en vivant dans l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. *Comme déposeront. etc.*

25—C'est la vérité qu'après l'émission de ses vœux simples, le Frère Frédéric fut envoyé par ses supérieurs au couvent d'études de Limoges, pour y suivre les cours de philosophie et de sciences. Par une heureuse coïncidence, le Père Léon de Clary, qui avait si bien dirigé ses premiers pas dans la vie religieuse, était déchargé de son office de maître des novices quelques jours après le départ du Frère Frédéric et devenait son gardien, à Limoges. *Comme déposeront, etc.*

26—C'est la vérité que le Frère Frédéric se traça un règlement de vie et mena non seulement la vie d'un bon religieux, mais celle d'un saint. Il partagea avec sagesse, les heures de la journée, entre la prière, l'étude et les autres exercices de la vie religieuse. A cette époque, il entreprit pour son usage personnel, une véritable encyclopédie, qu'il écrivit de sa propre main. Ces notes écrites en caractères très fins, mais très bien formés exigent une loupe pour être lues couramment. *Comme déposeront, etc.*

27—C'est la vérité que durant son scolasticat, le Frère Frédéric était un travailleur infatigable. Nous trouvons quatorze cahiers de notes qui datent de cette époque. Comme en-tête de son second livret, nous lisons : Histoires des diverses sciences dont il est traité dans ce cahier. 1 " Chimie, 2 " Physique, 3 " Cosmographie, 4 " Géométrie, 5 " Arithmétique, 6 " Archéologie, 7 " Zoologie, 8 " Botanique, 9 " Géologie, 10 " Ensemble de l'histoire naturelle." Quand ces études obligatoires lui laissaient un peu de temps libre, il l'employait à des travaux secondaires, mais sérieux, utiles et religieux. C'est à cette époque qu'il entreprit la vie de la Bienheureuse Jeanne de Maillé, qui n'a été publiée qu'après son ordination sacerdotale. Il a collaboré aussi à L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE, qu'écrivait alors le Père Léon de Clary, son gardien et son ancien Maître des novices. Feuilletant les Bollandistes et les anciens auteurs de l'Ordre Séraphique, il cherchait les matériaux nécessaires qui devaient entrer dans la composition de ce travail. Cette coopération active lui a donné le goût du travail et nous a valu un grand nombre d'ouvrages, qui font encore l'édification des populations

canadiennes, sans compter les nombreux articles qu'il a publiés dans les revues. *Comme déposeront, etc.*

28—C'est la vérité que le Frère Frédéric travailla comme le re-commande Notre Père Saint François, de manière à ne pas éteindre en lui l'esprit de la sainte oraison. Sur la première feuille de ses notes, il écrit spontanément une belle page à Dieu. Il y colle une image trop significative pour ne pas la signaler. C'est une âme menacée des attaques du démon. Elle se réfugie près de la croix et près de la Sainte Vierge. Comme une Reine puissante, Marie écrase la tête du serpent infernal. Comme une Mère toute bonne, elle protège cette âme effrayée et la reçoit avec bienveillance sous son manteau virginal. La légende qu'il écrit de sa plus belle main, au bas de cette page est une belle prière qui manifeste sa confiance filiale en Marie : " O Virgo ! Studiis semper adesto meis " !
Comme déposeront, etc.

29—C'est la vérité que le 6 Juin 1868, Monseigneur Félix Pierre Fruchaud donna la tonsure et conféra les Ordres Mineurs au Serviteur de Dieu, dans la chapelle de son Grand Séminaire, de Limoges. C'était le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte. *Comme déposeront, etc.*

30—C'est la vérité que, de Limoges, le Frère Frédéric se dirigea sur Bourges pour y continuer ses études. Il aima beaucoup mieux la théologie que la philosophie, parce qu'elle lui donnait un commerce plus intime avec Dieu, source de toute justice et de toute vérité. Ses supérieurs, considérant ses progrès dans les voies de la science et de la vertu, le jugèrent digne de faire sa profession solennelle. C'est le 26 décembre 1868 qu'il la prononça de tout cœur, au couvent de Bourges. *Comme déposeront, etc.*

31—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu reçut le sous-diaconat dans l'église métropolitaine de Bourges des mains de Mgr Charles Amable de la Tour d'Auvergne Lauraguais, le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, le 12 Mai 1869.

Le même Monseigneur de La Tour d'Auvergne conféra dans la Chapelle du Grand Séminaire de Bourges, le diaconat au Frère Frédéric Janssoone, en la fête de Saint Ursin, premier évêque de Bourges, le 7 Novembre 1869. *Comme déposeront, etc.*

32—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu fut ordonné prêtre le 17 août 1870, octave de saint Laurent Martyr, dans la chapelle de l'archevêché de Bourges. par Mgr de la Tour d'Auvergne. Le

Père Augustin, l'ami de toute sa vie, avait été ordonné sous-diacre à la même ordination et exerça pour la première fois son office à la première messe du Père Frédéric. Il disait que d'abondantes larmes révélèrent aux assistants la piété profonde et la vive reconnaissance du célébrant. *Comme déposeront, etc.*

III

Son apostolat en France.

33—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu inaugura à Bourges son ministère, comme aumônier militaire, dans le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, transformé en hôpital. La guerre Franco-Allemande, qui attira sur la France de si grands malheurs, venait d'être déclarée. Dans ces douloureuses conjonctures, il fit preuve d'un beau dévouement, en procurant aux soldats les consolations de la religion et en accompagnant les corps jusqu'au cimetière, par des chemins neigeux et boueux. *Comme déposeront, etc.*

34—C'est la vérité qu'une fois la paix rétablie entre la France et l'Allemagne, le Père Frédéric fut nommé, le 13 mai 1871, sous-maître des novices à Brandy. Sous la direction du Père Paul-Marie, maître des novices, il inculqua aux novices de fortes convictions religieuses et ces pieuses habitudes qui maintiennent les âmes aux heures de crises. Il était sous-maître quand le Père Simon de Bussières, dont est en cours la Cause de canonisation, arriva au noviciat de Brandy. *Comme déposeront, etc.*

35—C'est la vérité qu'il ne fut pas longtemps au noviciat de Brandy. Il fut envoyé à Bordeaux, (France) pour y travailler à la fondation d'un couvent de l'Ordre. Le 27 janvier 1872, il écrit à sa sœur Victoire Dumont : " Je suis à Bordeaux depuis quelques semaines, avec une petite colonie d'autres religieux de notre couvent de Brandy, pour y commencer la fondation d'un grand couvent. C'est une chose difficile pour des pauvres comme nous. . . " *Comme déposeront, etc.*

36—C'est la vérité que le Chapitre de la Province de Saint Louis tenu le 6 Février 1873, sous la présidence du Révérendissime P. Bernardin de Portogruaro, nomma le Père Frédéric, Président de la résidence de Bordeaux. Durant son séjour à Bordeaux, (France) le Père Frédéric réveilla la foi et la piété parmi les fidèles par de touchantes démonstrations religieuses. 2 Août 1873: Fête de la

Portioncule. 15 Août 1873: Bénédiction et consécration des enfants à la Sainte Vierge. 30 Août 1873: Départ des Missionnaires pour la Bolivie. *Comme déposeront, etc.*

IV

Le Missionnaire de Terre-Sainte.

37—C'est la vérité qu'il fut nommé compagnon du R. P. Marcellin de Civezza pour l'aider dans les recherches qu'il faisait dans le but de composer l'Histoire des Missions Franciscaines. Mais bientôt il fut attiré comme son Séraphique Père vers la Terre-Sainte. Il rencontra comme lui des obstacles avant de pouvoir réaliser son dessein. Enfin, il reçut du Révérendissime Père Général son obédience pour Jérusalem. Il quitta Paris le 9 mai 1874.

A Jérusalem, le Père Frédéric s'occupait du bien spirituel des pèlerins. Il leur prêchait des retraites, entendait leurs confessions, faisait avec eux le saint exercice du chemin de la croix, le long de la Voie Dououreuse. *Comme déposeront, etc.*

38—C'est la vérité que le Père Custode le chargea de prêcher les retraites annuelles des communautés religieuses en Egypte et en Terre-Sainte. Il en prêcha dix de suite par des chaleurs excessives. Il se montra d'un zèle infatigable. Dans les différentes communautés qu'il visita, il passa pour un religieux tout à fait détaché des biens de la terre et uniquement occupé des intérêts de Dieu. Aux Sœurs de Saint-Joseph, à Jaffa, il put, le 19 septembre 1886, adresser cet exorde significatif : " Dieu soit béni, qui nous réunit pour la septième fois depuis mon séjour en Terre-Sainte, pour faire ensemble les saints exercices de la retraite ". Le neuf août 1876, il reçoit ses patentes comme Directeur des retraites religieuses en Egypte. Elles sont signées par Mgr Louis Ciurcia, Délégué Apostolique d'Egypte, résidant à Alexandrie. *Comme déposeront, etc.*

39—C'est la vérité que le 3 avril 1878, il est élu, à l'unanimité des voix, Vicaire-Custodial. Il remplit cette charge importante durant deux termes, à la satisfaction de tous. Par sa grande charité et son exquise piété, il s'attira l'estime et l'affection des religieux comme des étrangers. Il était estimé des musulmans et même du Pacha. Pour les pèlerins, il se montrait d'un dévouement sans borne. Il avait déjà auprès d'eux la réputation d'un saint, comme

plusieurs l'ont proclamé publiquement dans leurs écrits. Il fut réélu Vicaire-Custodial, le 20 mai 1884. *Comme déposeront, etc.*

40—C'est la vérité qu'il considéra toujours son séjour en Terre-Sainte comme un grand honneur et une grâce précieuse. " Pour nous, nous bénirons toute notre vie la divine Providence d'avoir été jugé digne d'habiter ce pays et d'avoir exercé le saint ministère proche des lieux mêmes où se sont accomplis tant de merveilles ". (L'Égypte et les Franciscains, Pag. 225). *Comme déposeront, etc.*

41—C'est la vérité qu'en 1881, le Père Frédéric fut envoyé en France pour faire une quête spéciale afin de subvenir aux besoins des Sanctuaires de Terre-Sainte, qui devenaient de plus en plus urgents. Le discrétore de la Custodie jugeant les aumônes insuffisantes pour les besoins journaliers et ordinaires, avait pris cette décision par une résolution datée du 21 mars 1881. *Comme déposeront, etc.*

42—C'est la vérité que durant sa tournée de charité en France, le Serviteur de Dieu rencontra à Paris, l'abbé Léon Provencher, Directeur du " Naturaliste " et organisateur des pèlerinages canadiens à Jérusalem. Celui-ci dans l'intérêt de la Custodie, proposa au Père Frédéric de venir établir au Canada la quête du Vendredi-Saint, en faveur de la Terre-Sainte. Comme son travail en France était peu efficace à cause des expulsions religieuses qui venaient d'avoir lieu, il se décida à demander au Révérendissime Père Général la permission de passer au Canada pour établir la quête du Vendredi-Saint et prêcher le Tiers-Ordre de Saint-François. En lui envoyant son obédience datée du 14 juillet 1881, fête de saint Bonaventure, le Rme Père Bernardin de Portogruaro le prie de s'entendre avec les Evêques au sujet de la création d'un Commissariat de Terre-Sainte au Canada. Il est de plus nommé Commissaire-Visiteur du Tiers-Ordre. *Comme déposeront, etc.*

43—C'est la vérité que le Père Frédéric s'embarqua le 31 juillet 1881 au Havre, pour le Canada, viâ New-York. Après avoir traité dans la métropole américaine des intérêts de la Custodie, avec le Père Charles Vissani, il prend un train rapide pour Québec. De là, il se rendit au Cap Rouge, où l'abbé Léon Provancher lui offrait l'hospitalité. *Comme déposeront, etc.*

44—C'est la vérité qu'en arrivant au Canada, il négocia l'établissement de la quête du Vendredi-Saint. Accompagné de son

Ange Raphaël, l'abbé Leon Provencher, il se rendit au palais archiépiscopal de Québec. Sa Grandeur Mgr Elzéar Taschereau prit en considération la demande du missionnaire de Terre-Sainte ; mais il voulut, avant de prendre une décision, consulter la Propagande. En dépit des difficultés qu'il rencontra, le Père Frédéric mena à bonne fin la mission qui lui était confiée. Le 24 mars 1882, les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec ordonnèrent par lettre pastorale collective, une quête annuelle en faveur de la Terre-Sainte. Elle devait avoir lieu dans toutes les églises et chapelles publiques et était fixée le jour du Vendredi-Saint. Cette quête était ordonnée six ans avant celle que Sa Sainteté Léon XIII prescrivit au monde entier. Comme en déposeront, etc.

45—C'est la vérité qu'il publia en 1882 une " Notice Historique sur l'Oeuvre de Terre-Sainte " à l'occasion de l'heureux établissement de la Quête du Vendredi-Saint au Canada. Cette brochure a été éditée chez Langlais à Québec et était destinée à faire connaître et aimer la Terre-Sainte. *Comme déposeront, etc.*

V

Le Commissaire de Terre-Sainte.

46—C'est la vérité que quelques semaines après l'établissement de la Quête du Vendredi Saint, le Père Frédéric fut rappelé en Terre-Sainte, en toute hâte, par câblogramme, à cause des graves événements qui se déroulaient en Egypte, où la Custodie possède plusieurs couvents. C'était la guerre Anglo-Egyptienne. Il quitta le Canada le premier mai 1882, avec l'intention d'y revenir à l'automne pour y établir le Commissariat de Terre-Sainte, comme le demandait le Révérendissime Père Général. *Comme déposeront, etc.*

47—C'est la vérité que des obstacles divers empêchèrent durant six ans le Père Frédéric de revenir au Canada. Quand l'abbé Luc Désillets et Mgr Louis-François Laffèche, évêque des Trois-Rivières, le réclamèrent, il était couché sur un lit de douleur, à l'infirmerie de Saint-Sauveur de Jérusalem. Quand sa santé fut rétablie, la division du diocèse des Trois-Rivières devint un nouvel obstacle à son retour. Finalement il reçut à Jérusalem, du R.me Père Général, l'obédience, datée du 4 avril 1888, pour se rendre au Canada, afin d'y fonder un Commissariat de Terre-Sainte, aux Trois-Rivières. Cordialement reçu par les membres du chapitre diocésain, puis par Monseigneur Louis-François Laffèche, il remplit sa mission

avec prudence et habileté. Il resta Commissaire de Terre-Sainte jusqu'à sa mort. *Comme déposeront, etc.*

48—C'est la vérité qu'il reçut gratis pro Deo de l'Evêque des Trois-Rivières, un beau terrain situé au coin des rues Saint-Maurice et Laviolette, pour y bâtir un modeste commissariat. Peinte en brun, cette maison se faisait remarquer par la plus grande simplicité. Les portes et les fenêtres étaient sans ornementation. Un chemin couvert, long de 52 pieds, qui conduisait à l'entrée, fut bientôt appelé "La Galerie des Saints" à cause des inscriptions et des nombreux tableaux qu'on y trouvait. (La collection des Saints et Bienheureux de l'Ordre.) *Comme déposeront, etc.*

49—C'est la vérité que la vie religieuse, dans ce qu'elle a de plus sanctifiant, vit de beaux jours, dans les premières années de ce commissariat. Ne possédant rien et ne voulant posséder rien autre chose que la sainte pauvreté qu'on avait promise au Seigneur, on vivait comme des anachorètes, au souffle de toutes les saintes inspirations, osant toutes les hardiesses possibles d'abstinence et d'austérité, au point que l'existence de ces religieux était un jeûne perpétuel, un perpétuel défi aux forces corporelles. Inexpérimenté dans l'art culinaire aussi bien que dans les soins d'un ménage, on se contentait de pain sec, de fromage et de légumes cuits dans l'eau claire. *Comme déposeront, etc.*

50—C'est la vérité qu'attirés par l'atmosphère de sainteté qui se dégageait d'une vie si édifiante, les fidèles venaient chercher dans cet asile la consolation, la force et le pardon. Tous retournaient édifiés et réconfortés. Pour prix de ce saint ministère, on ne réclamait d'autre récompense que celle qui vient d'en haut. *Comme déposeront, etc.*

51—C'est la vérité qu'il n'était pas orateur dans le vrai sens du mot ; mais ses qualités de bien dire le faisaient estimer à l'égal des plus grands prédicateurs. Dès qu'il paraissait en chaire, on ne pouvait s'empêcher d'admirer sa noble simplicité. Il n'avait pas encore dit un mot qu'il exerçait déjà une influence salutaire sur ses auditeurs. Tous ont admiré cette force invisible de son apostolat, sans pouvoir l'expliquer autrement que par l'ascendant de sa vertu. Il était un charmant causeur. Il développait son sujet avec une prodigieuse facilité. Ses entretiens revêtaient un cachet de simplicité vraiment étonnant et avaient une séduction à laquelle ne résistait pas un auditoire même éclairé. Il donnait de l'intérêt aux choses les plus ordinaires. *Comme déposeront, etc.*

52—C'est la vérité que le peuple saisissait vite la pureté de ses intentions. Il admirait son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. " Il ne pense pas à autre chose ", disait-on. Cet amour et ce zèle pour les âmes, il les manifestait non seulement en chaire, mais encore dans les conversations ordinaires. Dans les entretiens familiers il prêchait aussi éloquemment que s'il eût été en chaire. Ses conférences spirituelles plaisaient à tous. Elles étaient écoutées comme les enseignements que donne un père à ses enfants. *Comme déposeront, etc.*

53—C'est la vérité que les missions qu'il prêchait étaient toujours couronnées de succès. Dans la tournée de prédications qu'il fit en 1881, dans les diocèses de Québec et des Trois-Rivières, il souleva partout un véritable enthousiasme. Les églises étaient comblées, et les fidèles se pressaient autour des confessionnaux et de la table sainte. On le considérait comme un saint, comme un thaumaturge même. La foi était telle qu'on demandait des guérisons et des miracles. Les journaux de Québec parlent de plusieurs faits étonnants. *Comme déposeront, etc.*

VI

Le propagateur du Tiers-Ordre franciscain.

54—C'est la vérité que le Père Frédéric, dans des articles, des brochures et des livres, qui paraissaient au bon moment, communiquait aux fidèles la parole de Dieu qu'il ne pouvait pas toujours annoncer de vive voix. Il continuait ainsi au milieu des familles le fructueux ministère qu'il exerçait du haut de la chaire de vérité. Au lieu de réparer ses forces par un sommeil très légitime, il écrivait dans le silence de la nuit, les pages qu'il destinait aux fidèles qu'il avait évangélisés, *Comme déposeront, etc.*

55—C'est la vérité qu'il fut un grand propagateur du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise. Alors qu'il était le seul franciscain au Canada, il publia, en 1882, la règle du Tiers-Ordre. Ce manuel fait sur le modèle de "La Séraphique Règle", fut édité chez J. A. Langlais, Libraire de Québec. En 1889, il publia un autre manuel à prix très réduit. Il était destiné à être mis dans les mains de tous les tertiaires. *Comme déposeront, etc.*

56—C'est la vérité qu'il faisait connaître, aimer et adopter la Règle du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise, dans les missions

qu'il prêchait. Il a popularisé cette forme de vie dans les paroisses qu'il a évangélisées. Les Tertiaires qu'il a reçus ont toujours gardé une haute idée du Tiers-Ordre et sont restés fidèles à leurs engagements. Sa première mission au Canada fut donnée à la chapelle de la Congrégation (maintenant église de Jacques-Cartier) à Québec. Son zèle fut si constant et si éclairé, qu'on peut l'appeler l'Apôtre du Tiers-Ordre au Canada, où de nombreuses fraternités sont florissantes, grâce à l'esprit chrétien qu'il leur a donné. *Comme déposeront, etc.*

57—C'est la vérité qu'il prêcha le Tiers-Ordre aux prêtres du diocèse de Québec, durant la retraite ecclésiastique de 1888. Son éloquence fut si conquérante qu'il les enrôla tous dans le milice franciscaine. Le 4 octobre 1889, il écrivit au clergé canadien, en lui offrant une brochure sur le Tiers-Ordre. Cette brochure remplaçait le manuel qu'il avait fait imprimer à Québec, en 1882. Elle était écrite dans un but de propagande. On ne payait que les frais du papier et de l'impression. On ne souscrivait pas pour moins de cent exemplaires à la fois. *Comme déposeront, etc.*

58—C'est la vérité qu'il écrivit beaucoup d'articles dans les revues et les journaux pour propager le Tiers-Ordre de Saint François. C'est dans ce but qu'il publia " La vie de Saint François ", pour la donner en prime aux abonnés de " la Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte ". En 1913 on en fit une nouvelle édition. De plus il écrivit aux évêques pour leur demander des statistiques sur l'état du Tiers-Ordre dans les différentes paroisses de leur diocèse. Ces rapports sont publiés dans la Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte. Il édita aussi plusieurs feuilletts et images sur Saint François et sur le Tiers-Ordre. *Comme déposeront, etc.*

59—C'est la vérité qu'il écrivit, en 1898, un opuscule sur " La Portioncule et le Grand Pardon d'Assise ", pour porter les fidèles à gagner ces précieuses indulgences. Quand il présidait les exercices religieux que les fidèles font en ces jours bénis, il était admirable de piété. Son exemple entraînant portait les fidèles à continuer leurs visites bien tard dans la nuit, comme on s'en souvient aux Forges-Saint-Maurice, chez les Franciscains de Québec et les Franciscains de Montréal. *Comme déposeront, etc.*

60—C'est la vérité qu'il avait une grande vénération pour saint François. Il se faisait gloire d'appartenir à sa famille religieuse. Il a écrit sa vie en termes admirables. Il était ému, quand il en

parlait. Il le faisait aimer partout. On le considérait comme une copie vivante de Saint François. Tout lui ressemble, même sa physionomie. *Comme déposeront, etc.*

VII

L'Apôtre du Canada.

61—C'est la vérité qu'avec la permission du Ministre Général, il contribua à plusieurs œuvres particulières. Par un besoin d'apostolat, il saisissait toutes les occasions qui se présentaient pour faire le bien. Sa campagne de propagande de bons livres fut des plus fatigantes. Le diocèse de Québec est extrêmement étendu. Dans les campagnes, les maisons sont éloignées les unes des autres.

1—Dans le diocèse de Québec, il alla de paroisse en paroisse, de maison en maison, pour placer "La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ", Le profit était pour l'église des Franciscaines Missionnaires de Marie, où Jésus est adoré nuit et jour sur les autels.

2—Dans le diocèse de Valleyfield, il s'imposa le même travail pour édifier un monastère aux Clarisses.

3—Il entreprit ensuite de parcourir le diocèse de Joliette, en faveur des Sœurs du Précieux-Sang.

4—Enfin il fit le tour du diocèse des Trois-Rivières pour la chapelle et le couvent des Franciscains des Trois-Rivières. Pour les œuvres susdites, il recueillit d'abondantes aumônes.

62—C'est la vérité que, tout en travaillant pour d'autres œuvres, il n'oubliait pas sa mission de Terre-Sainte. "Ai-je besoin d'une autorisation spéciale de Rome pour placer la Vie de Sainte Anne dans le diocèse de Rimouski, au profit d'une Oeuvre Diocésaine, en me réservant un léger pourcentage pour la Terre-Sainte? C'est le seul mode possible de recueillir des aumônes pour les Lieux Saints : et les Constitutions Générales de l'Ordre recommandent aux Commissaires de trouver des moyens de collecter". A cette consultation, on lui répondit ; "Je crois qu'il faut demander à Rome. La raison que vous invoquez nous a servi jusqu'à présent à obtenir la permission ; mais non pas à nous en passer". Quaesita, 25 octobre 1908. *Comme déposeront, etc.*

63—C'est la vérité que ses œuvres extérieures et ses courses perpétuelles, loin de diminuer son attrait pour la sainte oraison, lui fournissaient des occasions favorables pour vivre, par l'exercice de la charité, dans une union plus intime avec Dieu. Bravant les

chaleurs intenses de l'été et les neiges abondantes de l'hiver, il se soumettait à une mortification continuelle. Les nombreuses infirmités qu'il rencontrait sur son chemin, lui donnaient l'occasion de pratiquer la charité à chaque instant. Comme il priaît pour tous, sa prière était continuelle. *Comme déposeront, etc.*

64—C'est la vérité qu'il était accueilli dans nos campagnes comme un envoyé de Dieu. On se plaisait à entourer son front d'une auréole de sainteté. Tous proclamaient la modestie de son regard, la pauvreté de ses habits, la charité de ses paroles. On admirait ce vieillard, qui, malgré ses fatigues et son âge, ne relâchait rien de ses austérités. Tous les traits d'une vie sainte et d'un caractère vraiment apostolique se manifestaient en lui et lui valaient une haute réputation de vertu. Plusieurs ne l'appelaient plus que "Le Saint Père". *Comme déposeront, etc.*

65—C'est la vérité qu'il proposa la fondation d'une revue qui serait l'organe de l'Adoration perpétuelle, dans le diocèse de Québec. Elle prit le nom de "Revue Eucharistique". Il y collabora activement et continuellement. A sa mort, il restait encore des manuscrits qui furent utilisés dans la suite. *Defunctus adhuc loquitur*. Pour propager le culte eucharistique, il allait dans les campagnes pour prendre des abonnements à la Revue. *Comme déposeront, etc.*

66—C'est la vérité qu'il enrôla les fidèles du diocèse de Québec dans l'Association de l'Adoration perpétuelle établie dans l'église des Franciscaines Missionnaires de Marie. Quand il présidait les heures d'adoration ou les saints exercices des Quarante-Heures, il était animé d'une ferveur admirable. *Comme déposeront, etc.*

67—C'est la vérité que la Passion du Sauveur, objet habituel de ses méditations, était la source divine où il puisait son zèle pour les âmes et son amour pour Dieu. Ces grands mystères remplissaient son âme d'amertume et excitaient dans son cœur des transports d'amour et de reconnaissance. Ces pensées le mettaient hors de lui-même. L'émotion le gagnait au point que la parole expirait sur ses lèvres et que des larmes coulaient de ses yeux. *Comme déposeront, etc.*

68—C'est la vérité que sa dévotion envers la Passion de Notre-Seigneur se manifesta quand il suggéra à Monsieur Louis Eugène Duguay, Curé du Cap-de-la-Madeleine, d'établir un chemin de croix en plein air, près de l'église, sur le modèle de la voie Douloureuse, à Jérusalem. Pour entrer dans ses vues, Monsieur Duguay

acheta de Philippe Loranger le terrain nécessaire. Aussitôt, le Père Frédéric traça le parcours de la voie douloureuse, en réduisant la longueur des deux tiers, à cause de l'exiguïté du terrain. De la neuvième à la quatorzième station, les distances sont à peu près les mêmes qu'à Jérusalem. C'est Mgr Louis-François Laffèche, Evêque des Trois-Rivières qui en fit la bénédiction et l'érection, le 30 juin 1896. *Comme déposeront, etc.*

69—C'est la vérité que ce travail n'était qu'un ébauche. Le Serviteur de Dieu voulait rendre son chemin de croix plus impressionnant, en représentant les divers sanctuaires qui longent la Voie Douloureuse. Le 31 janvier 1900, il écrivit de Québec, au Curé du Cap-de-la-Madeleine. " J'ai salué en montant dans les chars, vendredi soir, S. G. Mgr Cloutier, qui m'a dit de revenir aux Trois-Rivières au plus tôt. Préparons-nous donc à faire une belle campagne spirituelle. Je vous ai trouvé peu d'enthousiasme (selon la prudence). C'est pour le bien des âmes ; votre sacrifice est fait ; le mien aussi. J'arriverai à la fonte des neiges ; il faudra m'avertir à temps. Je préparerais alors avec Pierre Beaumier tout ce qui sera nécessaire pour le Tombeau, avec les quatorze stations de la Voie Douloureuse. Si Monseigneur approuve notre petite feuille, mettez tout de suite la souscription, en marche ; durant le Carême, c'est le bon temps ; " Je tiens beaucoup à ma Tour Antonia. Cela attirera beaucoup l'attention et c'est un bon point de départ pour la Via Crucis. Je voudrais une réunion de douze mille pèlerins à l'inauguration du Tombeau. Nous essayerons, fin de siècle, de réunir tous nos tertiaires ", Le 6 septembre 1900, Mgr F. X. Cloutier bénissait la Tour Antonia, l'Arc de l'ECCE-HOMO, les 14 tableaux du chemin de la croix et le Tombeau de Notre-Seigneur. Mgr H. Brunault, coadjuteur de l'Evêque de Nicolet, faisait le sermon de circonstance. Dix mille personnes assistaient à la cérémonie, malgré la pluie de la nuit précédente. A midi, le Père Frédéric prêchait le chemin de la croix et remerciait avec des larmes dans les yeux les personnes qui l'avaient aidé dans son travail. *Comme déposeront, etc.*

70—C'est la vérité qu'au diocèse des Trois-Rivières, il travailla de concert avec Monsieur l'abbé Adélarde Bellemare à ériger un autre chemin de croix, en plein air, sur la Montagne de Saint-Elie, près de l'église paroissiale. Ce chemin de la croix a la même étendue que celui de Jérusalem. L'obéissance seule l'empêcha d'y travailler pour en faire un lieu de pèlerinage diocésain. Tous les ans, cependant, les fidèles des paroisses environnantes vont y faire un pèlerinage et assistent à un chemin de croix solennel et prêché. Il tra-

vailla aussi avec Mlle de La Rousselière, à établir un chemin de croix, à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal. Cet endroit est devenu un lieu de pèlerinage très fréquenté et porte le nom : “ La RÉPARATION ”. *Comme déposeront, etc.*

71—C'est la vérité que, de concert avec Monsieur Léon Provencher, il publia en 1882 “ Le Chemin de la Croix à Jérusalem et les crucifix portant les indulgences de ce saint exercice ”. En 1900, il publia “ La Voie Dououreuse de Notre-Seigneur au Cap depuis le Cénacle jusqu'au Préttoire et depuis le Préttoire jusqu'au Calvaire.” En 1895 il publia la “ Vie de Notre-Seigneur ”, écrite d'après les quatre évangélistes. En 1900 il écrivit un opuscule sur “ L'Enfant-Jésus de Prague ”, pour faire aimer l'Enfant Jésus aux enfants et aux parents. *Comme déposeront, etc.*

VIII

Le fondateur du Sanctuaire de la Très-Sainte Vierge au Cap de la Madeleine.

72—C'est la vérité que dès 1882, le Père Frédéric songeait à établir le Commissariat de Terre-Sainte au Cap-de-la-Madeleine où le Curé de la paroisse voulait établir un lieu de pèlerinage en l'honneur de la Très Sainte Vierge. La lettre qui parle de cette affaire apparaît dans les “ MISSIONS FRANCISCAINES ”, publiées par le Père Marcellin Civezza Vol. VIII page 317. Le Père Frédéric était prêt à se dévouer à cette œuvre mariale, en autant que l'obéissance le lui permettait. *Comme déposeront, etc.*

73—C'est la vérité qu'il annonça comme un prophète les destinées de la petite église du Cap-de-la-Madeleine, le jour de sa dédicace à la Reine du Très-Saint Rosaire. “ Ce sera à l'avenir le Sanctuaire de Marie. On y viendra de toutes les familles de la paroisse, de toutes les paroisses du diocèse et de tous les diocèses du Canada. Ce petit temple sera trop étroit pour contenir les foules qui y viendront implorer la puissance et la bonté de la douce Vierge du Très-Saint Rosaire ”. *Comme déposeront, etc.*

74—C'est la vérité que, le 22 juin 1888, vers sept heures du soir, il fut témoin du miracle des yeux, au Cap de la Madeleine. Étant malade sur le lit de mort, le Père Frédéric disait que, par ce miracle, la Sainte Vierge avait voulu attirer les foules à son sanctuaire du Cap de la Madeleine. *Comme déposeront, etc.*

75—C'est la vérité que la dévotion à la Très Sainte Vierge, à un moment donné, s'empara de sa vie. Il devint l'organisateur des pèlerinages qui se font maintenant au Cap-de-la-Madeleine. Il allait dans les paroisses, prêchant les gloires et les bontés de Marie et entraînant à sa suite des centaines et des milliers de pèlerins aux pieds de la Reine du Très-Saint-Rosaire. Ce travail était très fatigant. Le pèlerinage était généralement précédé d'un triduum de prédication. S'il venait des paroisses environnantes, il fallait faire le voyage en voiture ; s'il venait de loin, il fallait passer la nuit blanche à prier et à prêcher sur le bateau. *Comme déposeront, etc.*

76—C'est la vérité qu'il fut l'âme du pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine, contrôlant matériel et spirituel. Quoiqu'il n'eût aucune responsabilité au point de vue administratif, il s'y dévouait sous la direction de l'Evêque et du Curé, comme s'il eût tiré grands profits de cette œuvre ; mais il ne travaillait que pour la gloire de Dieu et la glorification de Marie. Il consacrait tous les pèlerins à la Vierge du Très-Saint-Rosaire. Il demandait avec des larmes dans les yeux, la guérison des malades, des infirmes et des affligés. Il suppliait Marie d'écouter sa prière et celle de tous les malheureux présents. son émotion était si communicative que beaucoup pleuraient avec lui. Avec la foi inébranlable que le Serviteur de Dieu leur communiquait, les fidèles obtenaient de la Très Sainte Vierge des miracles éclatants. C'est ainsi qu'après avoir parlé avec le Père Frédéric, Charles Lamy fut instantanément guéri au Cap-de-la-Madeleine en disant le chapelet que le Père lui avait demandé de réciter devant la Très Sainte Vierge. *Comme déposeront, etc.*

77—C'est la vérité qu'il publiait les louanges de Marie. Il en exaltait toutes les prérogatives. Par tous les moyens possibles, il s'efforçait de faire connaître et aimer Marie et de la faire honorer. Pour glorifier davantage Marie, il conçut le projet de publier "LES ANNALES DU TRÈS SAINT ROSAIRE". Il commença sa revue en demandant à la Sainte Vierge de la louer dignement. Après avoir exalté les grandeurs de Marie, la nouvelle publication donnait le récit détaillé des miséricordieuses bontés de Marie envers ceux qui l'invoquaient dans son Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Comme tâche personnelle, le Serviteur de Dieu fournissait les trois quarts de la rédaction. La plupart du temps, il la faisait tout seul. Le premier numéro parut au mois de décembre 1891. Le succès dépassa toutes les espérances. La revue existe encore. *Comme déposeront, etc.*

78—C'est la vérité qu'il désirait se faire remplacer au Cap-de-la-Madeleine, par les religieux d'une communauté qui se chargerait de la desserte du Sanctuaire. Il voyait dans ce changement l'assurance de l'avenir de l'œuvre et une grande bénédiction pour le diocèse des Trois-Rivières. Déjà avancé en âge, il craignait que l'œuvre des pèlerinages ne fût abandonné après sa mort. Aussi a-t-il travaillé avec constance à se trouver des successeurs. Voilà pourquoi il se réjouit grandement de l'arrivée des Pères Oblats de Marie Immaculée, au Cap-de-la-Madeleine. Il avait la certitude que les pèlerinages se continueraient dans l'avenir sous leur habile direction. *Comme déposeront, etc.*

79—C'est la vérité que malgré la certitude de son départ du Cap-de-la-Madeleine, il se réjouissait de l'avenir prospère qui s'annonçait pour le Sanctuaire de la Reine du Rosaire. "Quant au Cap, les négociations sont terminées, écrit-il. On attend de semaine en semaine, la signature finale de la Propagande, et immédiatement les Pères arriveront. . . L'ingénieur en chef m'a assuré avant-hier que leur intention est de commencer une ligne de tramways, cette année même, au Cap, en passant devant le Commissariat ! Le plus bel avenir possible se présente donc pour le développement du Sanctuaire du Cap. Si ce grand projet se réalise, ce sera pour moi une des plus douces joies de ma vie, après quatorze ans de travaux et de sacrifices. Que Notre Seigneur le veuille donc pour la gloire de sa Très Sainte Mère !" Lettre du 9 Avril 1902. *Comme déposeront, etc.*

80—C'est la vérité que voyant son ministère sur le point de finir au Cap-de-la-Madeleine, il songe à entreprendre d'autres travaux pour la gloire de Marie, sa Mère. "Je vous remercie d'avoir voulu accepter l'examen de la Vie de la Sainte Vierge en me laissant l'espérance qu'il sera terminé, avant votre départ pour le Chapitre. . . Je suis prêt, s'il le fallait, aussitôt que j'aurai de vous l'imprimatur, je suis prêt à commencer une grande campagne de propagande pour la Vie de la Sainte Vierge destinée à faire tant de bien, à moins que vous n'acceptiez de la donner en prime (comme celle de Saint Joseph) pour l'année 1904". Lettre du 9 Avril 1902. *Comme déposeront, etc.*

81—C'est la vérité qu'après s'être retiré du Cap-de-la-Madeleine, il encouragea toujours la dévotion envers Notre-Dame du Très Saint-Rosaire. "Mgr Duguay me presse d'insister auprès de vous pour que nos hommes de Montréal fassent leur pèlerinage annuel

au Cap ; notre dévotion traditionnelle pour la Vierge du Cap fera certainement plaisir à l'Autorité Diocésaine et encouragera beaucoup les nouveaux zélés Gardiens du Sanctuaire ". Lettre du 3 Mars 1903 ". *Comme déposeront, etc.*

82—C'est la vérité que, le 12 octobre 1904, jour du couronnement de la Vierge du Cap, le Père Frédéric portait la couronne qu'on devait déposer sur la tête de la statue, au nom du Souverain Pontife. Le rêve de sa vie se réalisait. Je puis maintenant chanter mon NUNC DIMITTIS, disait-il. Au Concile Plénier de Québec, ce lieu de pèlerinage était déclaré national. *Comme déposeront, etc.*

83—C'est la vérité que pour honorer la Sainte Vierge, il publia en 1902 une brochure sur "Notre-Dame de Pellevoisin". En 1904, à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, il publia "La Vierge Immaculée", ouvrage orné de gravures. La même année, il publia "La Vie de la Très Sainte Vierge Marie" extraite de la Cité Mystique de Marie d'Agréda, qui a été donnée comme prime aux abonnés de la Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte. *Comme déposeront, etc.*

IX

Des Vertus du P. Frédéric en général.

84—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu, P. Frédéric veilla toute sa vie sur son cœur et sa conduite pour se conserver exempt de péché ; dans ce but, il observa toujours fidèlement les commandements de Dieu et de l'Eglise et s'acquitta non moins fidèlement des devoirs que lui imposèrent ses divers états ; séminariste, prêtre, religieux, supérieur, missionnaire. *Comme déposeront, etc.*

85—C'est la vérité que le P. Frédéric exerça pendant sa vie toutes les vertus chrétiennes, tant théologiques que cardinales ; il a excellé particulièrement dans la charité envers le prochain, dans le zèle pour le salut des âmes et l'humilité. *Comme déposeront, etc.*

86—C'est la vérité qu'il fut un modèle de toutes les vertus sacerdotales et religieuses. Son existence entière a été une éclatante manifestation de sa foi vive, de cette foi qui opère par la charité. Sa vie était une prédication pour tous. Ses vertus procédaient de la sainteté comme le fruit de l'arbre et étaient tellement spontanées, fortes et constantes, qu'elles étaient considérées par tous

comme héroïques. Il avait peur de mal édifier et s'efforçait toujours de donner le bon exemple. *Comme déposeront, etc.*

87—C'est la vérité que le P. Frédéric a pratiqué toutes les vertus à un degré héroïque, c'est-à-dire qu'il les a pratiquées constamment fidèlement, facilement et promptement, en surmontant souvent de très grandes difficultés. *Comme déposeront, etc.*

De sa foi héroïque.

88—C'est la vérité que la foi du Serviteur de Dieu était vive et profonde. Elle était transparente comme une lumière à travers un vase d'albâtre. Aussi le peuple allait à lui comme d'instinct. Il l'entourait de toutes sortes de marques de vénération et de respect. *Comme déposeront, etc.*

89—C'est la vérité que le Père Frédéric était un homme de Dieu. Les yeux habituellement baissés, l'âme absorbée par des pensées surnaturelles, il était au milieu des foules mouvantes aussi recueilli qu'un anachorète au milieu de son désert et apparaissait à tous comme le type de l'homme de prière. Sa voix chevrotante devenait alors plus suave. Bientôt elle était entrecoupée de sanglots. De grosses larmes coulaient de ses yeux, quand il parlait de l'amour de Jésus dans son tabernacle, ou des bontés de Marie, sa mère. Mais c'est surtout quand il parlait de la Passion de Notre-Seigneur que son émotion était plus visible. Au réfectoire de la communauté, quand il lisait un beau passage sur le ciel ou sur les bontés de Dieu ou de Marie, il était tellement ému qu'il ne pouvait continuer sa lecture. *Comme déposeront, etc.*

90—C'est la vérité qu'il mena une vie toute de foi. Il croyait avec simplicité et enthousiasme toutes les vérités que le Bon Dieu nous a révélées et que l'Eglise, fidèle interprète de la pensée de Dieu, propose à notre foi. Il prenait plaisir à raconter les légendes des saints pour se pénétrer de leur esprit et les faire pénétrer dans les familles vraiment chrétiennes. Il avait recours à la prière en toute affaire importante, pour connaître la volonté de Dieu. Si les difficultés semblaient insurmontables, il ajoutait des pénitences particulières aux mortifications journalières, pour faire violence au ciel. Il priaient tant qu'il n'avait pas obtenu la grâce demandée ou reconnu que la faveur sollicitée était contraire à la volonté de Dieu. Le

merveilleux le plus étonnant que l'on trouve dans certaines légendes et vies des Saints le ravissait. Il le trouvait tout naturel, car rien n'est impossible à Dieu. Il aimait à le raconter avec une foi candide comme celle d'un enfant. Comme déposeront, etc.

91—C'est la vérité qu'il s'appliquait à obtenir une union de plus en plus intime avec Dieu. Son désir absolu était d'exécuter ce qui était le plus agréable à Dieu et de ne lui refuser aucun sacrifice possible. Au milieu d'un ministère intense, il faisait ses délices de demeurer recueilli. Il évitait toutes les relations extérieures à moins qu'elles ne fussent inhérentes à ses charges. *Comme déposeront, etc.*

92—C'est la vérité que le grand désir du Serviteur de Dieu était de prier et de faire prier les fidèles. Durant les pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine ou à Sainte-Anne de Beaupré, durant les fêtes de la Portioncule ou autres exercices religieux, il passait des heures. . . des journées. . . des nuits entières à parler du bon Dieu et à réciter des prières. Il ne se lassait pas de prier avec les fidèles et les fidèles ne se lassaient pas de prier avec lui. *Comme déposeront, etc.*

93—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu allait tout droit à Dieu. L'esprit de foi semblait l'avoir pénétré jusqu'à la moelle des os. La gloire de Dieu et le salut des âmes étaient le mobile de toutes ses actions. Guidée par la Sagesse divine, sa simplicité le portait à faire des choses que la sagesse humaine réprouvait. Il dut souvent supporter des blâmes pour pouvoir continuer à pratiquer sa vie de pénitences et de mortification. Méprisant l'humiliation qui pouvait tomber sur lui, en se distinguant des autres, par sa manière de penser et d'agir, il se rendit conforme à Jésus-Christ et à son Séraphique Père Saint François. *Comme déposeront, etc.*

94—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu était dévoré de zèle pour le salut des âmes et la gloire de l'Eglise. Il se proposa toute sa vie non seulement de mener les fidèles à la pratique des commandements de Dieu et de l'Eglise ; mais encore à la pratique des vertus religieuses dans le monde. Il cherchait les âmes d'élite capable de sacrifices. Il leur inspirait non seulement l'horreur du péché, mais encore l'amour de la vertu. C'est ce qui explique son étonnante activité pour prêcher le Tiers-Ordre de Saint-François. *Comme déposeront, etc.*

95—C'est la vérité qu'on ne pouvait s'empêcher de remarquer la dévotion et le profond recueillement du Serviteur de Dieu, quand

il montait à l'autel ; il était admirable de modestie et de recueillement. Il semblait voir des yeux du corps Notre-Seigneur réellement présent sous la blanche hostie. Son action de grâces se prolongeait au moins une demi-heure. Au milieu des occupations absorbantes, il trouvait toujours moyen de faire sa visite au Très Saint Sacrement. Devant le tabernacle, il n'avait jamais trop de temps pour parler à Dieu. Il se plaisait dans les églises et y demeurait longuement. *Comme déposeront, etc.*

96—C'est la vérité qu'il parcourut tout l'Archidiocèse de Québec, allant de paroisse en paroisse, de maison en maison, au prix de bien des fatigues et en toutes saisons, pour élever un magnifique temple à Jésus Eucharistie. Avec la permission de l'Ordinaire, il plaçait dans les familles, la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le profit était pour payer l'église des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, qui, nuit et jour, ont le Saint Sacrement exposé sur l'autel. *Comme déposeront, etc.*

97—C'est la vérité qu'il encouragea la fondation de "La Revue Eucharistique", qu'il rédigea de 1901 à 1916. A sa mort, il laissa encore des manuscrits qui servirent à la rédaction. Plein de zèle, il alla dans les paroisses pour recruter des abonnements. Comme compensation, il offrait à Messieurs les Curés les services de son ministère. Il profitait souvent des Quarante-Heures pour prêcher la communion fréquente et l'adoration perpétuelle. *Comme déposeront, etc.*

C'est la vérité qu'il était un zélé prédicateur de la Communion fréquente, même avant qu'elle fût recommandée par les Papes avec instance. Il était habile auprès des Curés et des fidèles pour trouver des raisons pour multiplier les communions générales. *Comme déposeront, etc.*

98—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu avait depuis son enfance, une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge. Vieillard, il témoignait encore la confiance qu'un enfant a envers sa mère. Dans toutes les circonstances de la vie, il avait recours à elle. Il en parlait avec des sentiments extraordinaires d'amour et d'admiration. *Comme déposeront, etc.*

99—C'est la vérité qu'il avait une grande dévotion envers Saint Joseph. "Avez-vous pensé à mon idée de propagande de la Vie de Saint Joseph? Je reçois de nouvelles lettres d'Evêques. Comme je ne prévois pas qu'il puisse y avoir aucune difficulté de votre

côté, je vais immédiatement préparer mes arrangements avec les Sœurs. La première paroisse que je vise est Saint-Joseph de Lévis, où je proposerai d'aller à bref délai". Lettre du 3 mars 1903. *Comme déposeront, etc.*

XI

Son espérance héroïque.

100—C'est la vérité que l'héroïque espérance du Serviteur de Dieu était toujours accompagnée des sentiments les plus vifs de la Crainte de Dieu. Il méditait dans ce but la sévérité des jugements divins, et ne cessait jamais de les avoir sous les yeux. C'est pour-quoi, tout en s'abandonnant à la plus vive confiance de pouvoir parvenir à la possession du ciel, le Père Frédéric n'oubliait jamais de s'humilier dans sa faiblesse et de demander à Dieu l'aide nécessaire à l'œuvre du salut de son âme et de prier aussi ses confrères et amis de l'aider de leurs prières dans cette intention. *Comme déposeront, etc.*

101—C'est la vérité, que le Serviteur de Dieu savait parfaitement qu'il ne pouvait se confier en ses propres forces : il se défiait donc de lui-même, mais c'était pour placer en Dieu la plus entière confiance : dès lors, loin de faiblir sous les obstacles même les plus forts, il se sentait capable de tout héroïsme et il allait toujours de l'avant sans se laisser rebuter par aucun obstacle. *Comme déposeront, etc.*

102—C'est la vérité qu'il s'appuyait peu sur les moyens humains pour réussir. " Si le bon Dieu veut, tout ira bien. Les épreuves nous font connaître que l'œuvre produira beaucoup de fruits dans les âmes. Le diable n'aime pas cette œuvre, voilà pourquoi il la combat ". C'est ainsi qu'il parlait à ceux qui rencontraient des épreuves, dans leurs bonnes entreprises. *Comme déposeront, etc.*

103—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu avait un vif désir du ciel et une ferme confiance d'y parvenir, fondée sur les mérites de Jésus-Christ et sur l'intercession de la Bienheureuse Vierge et des Saints. Dans cette confiance, il puisait une tranquillité d'esprit qui ne se décourageait jamais pour quoi que ce soit et ne s'attristait d'aucune faiblesse de la nature. Il tâchait aussi de communiquer à ses frères en religion et à ses disciples cette confiance et les encourageait à se sentir bien sûrs de pouvoir un jour conquérir, avec l'aide de Dieu et de la médiation des Saints, l'éternelle récompense. *Comme déposeront, etc.*

104—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu avait pour méthode de suivre la sainte Providence de Dieu. Durant deux ans il attend avec patience l'approbation de son livre intitulé "LE CIEL". Le regard incessamment levé vers le ciel, il attendait d'en haut la bénédiction qui féconde les entreprises. Reconnaissait-il que Dieu ne voulait pas une œuvre? Il l'abandonnait aussitôt. *Comme déposeront, etc.*

105—C'est la vérité que dans la prospérité comme dans l'adversité, ses pensées étaient toujours tournées vers le ciel. Dans la prière, il gardait l'attitude du plus profond recueillement. Il semblait converser intimement avec Dieu. Sur son lit de mort, il ne changea pas de conduite. " Ne demandez pas la santé, dit-il, mais que la volonté de Dieu se fasse? ". *Comme déposeront, etc.*

XII

Sa charité héroïque envers Dieu.

106—C'est la vérité que, pour rendre service, il n'hésitait pas à entreprendre de grands voyages, par des chemins mauvais. Pour les malades et pour les âmes, il était d'un dévouement à toute épreuve. A l'appel de Monsieur le Chanoine Edouard Laflèche, curé de Saint-Paulin, il fit dix lieues pour secourir un moribond qui réclamait son ministère. A son arrivée, le malade était tout agité. Après sa confession, il retrouva son calme et mourut dans de bonnes dispositions, autorisant le serviteur de Dieu à demander pardon à la paroisse pour les scandales qu'il avait donnés. *Comme déposeront, etc.*

107—C'est la vérité que, dans une autre circonstance, le Serviteur de Dieu se rendit à Bécancourt pour visiter un autre malade. Comme la glace du fleuve St-Laurent était déjà en mouvement en face du Cap-de-la-Madeleine, il dut faire un détour de six milles pour s'y rendre. Mais pour revenir il descendit de voiture vis-à-vis du Cap, et entreprit de traverser le fleuve à pieds pour éviter à son conducteur douze milles de trajet. Cet acte de charité fut toujours considéré comme une imprudence. Dieu seul sait les difficultés et les dangers qu'il rencontra sur ces bancs de glace. " En arrivant au presbytère du Cap-de-la-Madeleine, il avoua avec émotion qu'il s'était recommandé à la Très Sainte Vierge bien des fois, durant ces deux milles qu'il fit à pieds. *Comme déposeront, etc.*

108—C'est la vérité qu'il était toujours attentif à la loi du Seigneur. Il veillait sans cesse sur ses pensées, sur ses paroles et ses actions. Il tenait toujours l'œil de son âme fixé sur le Seigneur. Ceux qui l'observaient admiraient l'insigne ferveur de son oraison et l'abondance des larmes qu'il versait. Sa modestie dans son maintien, le surnaturel dans ses conversations, son assiduité aux offices divins, sa piété dans la célébration du saint sacrifice, son zèle dans ses prédications et son onction dans ses écrits étaient pour tous l'objet d'une édification profonde et admirative. *Comme déposeront, etc.*

109—C'est la vérité qu'il désirait de tout son cœur voir le règne de Dieu s'étendre partout. Je remercie le Très Révérend Père Provincial, qui en acceptant " LE CIEL " prolongera bien, je pense, ma vie encore de dix ans, tant et tant est grande la joie que j'éprouve, en pensant que ce livre fera tant et tant de bien, et je serai reconnaissant toute ma vie au R. P. Ange d'avoir eu la pensée de le proposer comme Prime à nos chers Tertiaires. *Comme déposeront, etc.*

110—C'est la vérité qu'il avait le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Il n'y avait rien qui lui faisait plaisir comme de parler du bon Dieu. Sur ce sujet, il prolongeait ses entretiens des heures et des heures. Non seulement en chaire, mais partout, il trouvait moyen d'édifier les fidèles par des traits édifiants. Quand il causait, le soir, dans un presbytère, avec le Curé et le personnel de la maison, la veillée se terminait toujours par une conférence spirituelle. Il avait su attirer l'attention sur des choses pieuses. *Comme déposeront, etc.*

XIII

Sa charité héroïque envers le prochain.

111—C'est la vérité que l'activité du Père Frédéric est un fait incontestable. A peine avait-il fini une œuvre qu'il en commençait une autre. Quelquefois il en menait plusieurs de front. Les œuvres extérieures n'étaient pourtant pas toute sa vie. En lui surabondait cette vie surnaturelle, cette vie cachée en Dieu, dont la source est la foi vive et qui a l'amour du prochain comme principal effet. Ce n'était ni la philosophie, ni la philanthropie qui l'inspiraient, mais l'amour du bon Dieu et du prochain, le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. *Comme déposeront, etc.*

112—C'est la vérité qu'il fut toujours dans ses paroles, dans ses actions comme dans ses écrits, le modèle vivant d'une charité calme et d'une mansuétude inaltérable. La tranquillité de son cœur se reflétait dans la modestie de son visage, et la douceur de sa voix. La charité dont son cœur était rempli donnait tant d'onction à ses discours que ceux qui l'avaient une fois entendu devenaient comme affamés de sa parole. Il conseillait les uns dans des entreprises saintes et hardies, il encourageait les autres de son optimisme serein. Jamais il ne refusait de rendre service quand il le pouvait. Toujours semblable à lui-même, il est difficile de faire comprendre comment il pouvait allier une telle charité à toutes ses occupations. Ses récréations mêmes n'étaient pas sans utilité. Il les faisait servir à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain. *Comme déposeront, etc.*

113—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu s'appliquait à la charité fraternelle. Il prodiguait indistinctement son dévouement à tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin, toujours prêt à rendre service aux gens des villes comme des campagnes, aux riches comme aux pauvres. Il aimait particulièrement à visiter les malades. Il leur disait des choses pieuses, graves et religieuses. Par ses exhortations, il leur enseignait la beauté de la souffrance et le mérite de l'épreuve. C'est ce qui explique en grande partie sa popularité merveilleuse et la prodigieuse efficacité de son apostolat. Il se distingua toujours par son amour pour les pauvres et les affligés. *Comme déposeront, etc.*

114—C'est la vérité que sa charité semblait croître avec l'âge. Son attachement pour la famille séraphique se traduisit par des attentions fraternelles envers tous les religieux, mais surtout envers les jeunes et les novices, qu'il affectionnait d'une manière particulière. Il les encourageait par ses prières, ses paroles et ses exemples, à persévérer dans leur sainte vocation. "Merci, aussi, Très Révérend Père, pour les pouvoirs de confesser les Religieux ; cela, je le constate, peut être utile surtout pour les jeunes ; ils demandent des conseils". Lettre du 13 novembre 1908. *Comme déposeront, etc.*

115—C'est la vérité qu'il alliait la piété la plus vraie à la gaité la plus franche. Comme il savait pleurer avec ceux qui étaient dans la peine, il savait se réjouir aussi avec ceux qui étaient dans la joie. Dans la récréation, il menait la conversation avec la plus aimable sérénité. Il n'avait rien d'amer ni d'affecté. Jamais on ne l'entendit dire une parole acerbe ou désobligeante. Il ne laissait pas déconsi-

dérer en sa présence, même légèrement, un supérieur ou un inférieur. Il plaisantait d'une manière charmante et goûtait avec plaisir un bon mot. Il ne lui déplaisait pas de voir partir un mot d'esprit ou s'entendre raconter une boutade de bon aloi. On ne l'entendit jamais mal parler de personne. Ceci est particulièrement remarquable chez lui. *Comme déposeront, etc.*

116—C'est la vérité que sa charité, unie à son grand esprit de foi, le portait à demander des miracles en faveur des pauvres et des affligés " Votre famille a besoin de vous. Vous ne mourrez pas. Je vais bien prier pour vous ". D'autres fois il leur promettait que de nouveaux malheurs ne leur arriveraient plus. Alors il bénissait les personnes et les choses. " Vous avez été malchanceux, dit-il un jour, à un bienfaiteur. Essayez et tout va bien aller ". Ce qui arriva: avec une chaîne dont une maille était entr'ouverte, il acheva le travail qu'il n'avait pu faire avec des chaînes solides. *Comme déposeront, etc.*

117—C'est la vérité que dans leurs perplexités et leurs ennuis, les fidèles, aussi bien que ses frères en religion, allaient au Serviteur de Dieu non seulement comme on va à un ami charitable, mais comme on va à un ami de Dieu pour lui demander le secours de ses conseils et de ses prières. Ses exhortations les plus vives et les plus remplies d'onction étaient pour les jeunes religieux qu'il portait à l'accomplissement strict de la discipline. Il étreignait pour ainsi dire dans les bras de son ardente charité les novices qui faisaient les premiers essais de la vie religieuse. *Comme déposeront, etc.*

XIV

Prudence héroïque.

118—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu avait un grand sens pratique. Il voyait d'un seul coup d'œil, et les difficultés qu'il aurait à rencontrer, et les moyens qu'il avait à sa disposition pour les surmonter. Il saisissait vite si une œuvre avait des chances de vitalité ou si une cérémonie avait des chances de succès. Dans les négociations, il avait cette modération de vues, ce respect des convenances et cette discrétion de langage qui conduisent au succès. Mais sa confiance ne reposait pas en lui mais dans le secours de Dieu, qui donne la fécondité à tout ce qu'il bénit. *Comme déposeront, etc.*

119—C'est la vérité que nul n'excellait comme lui à organiser les fêtes religieuses qui agissent puissamment sur les foules. Il les provoquait avec une prudence qui n'avait d'égale que sa foi éclairée et son zèle infatigable. Annoncées quelquefois comme de simples réunions privées, elles prenaient des proportions inattendues et se terminaient en véritable triomphe, à la gloire de Marie. A l'époque où le Cap de la Madeleine n'était pas encore officiellement reconnu comme lieu de pèlerinage, il fallait une grande habileté, pour former l'opinion du clergé. Pourquoi un lieu de pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine, plutôt qu'ailleurs ? disait-on. L'autorité épiscopale veillait et voulait voir se dessiner le caractère surnaturel de ce lieu de pèlerinage, avant de donner sa complète approbation. On avait même lancé cette boutade que le Père Frédéric amenait des gens au Cap, non pour faire honorer la Sainte Vierge, mais pour se faire vénérer. On fut bientôt persuadé du contraire. *Comme déposeront, etc.*

120—C'est la vérité qu'il était habile dans l'art de conduire les âmes et d'exploiter leurs sentiments religieux pour la plus grande gloire de Dieu. Quand les offices se faisaient trop longs, il donnait aux fidèles la liberté de se retirer et annonçait qu'il allait continuer à parler du bon Dieu avec ceux qui aimaient à rester. C'est ainsi que des cérémonies religieuses duraient deux heures, trois heures consécutives et même plus, sans que personne eût à se plaindre. *Comme déposeront, etc.*

121—C'est la vérité qu'on pouvait sans crainte lui demander un conseil ou lui confier un secret. Il était d'une grande prudence dans sa correspondance. Il sut par sa délicatesse ne blesser personne. Aussi recourait-on à lui avec la plus grande confiance. *Comme déposeront, etc.*

XV

Sa justice héroïque.

122—C'est la vérité qu'il avait reçu du ciel le don de la prière, qui le retenait à l'église plusieurs heures consécutives. Pénétré de la présence de Jésus dans son tabernacle, tout ému des effets qu'il en ressentait, il cherchait à consoler Jésus de son isolement. Il s'offrait en victime pour la consolation et le salut des pauvres, des affligés et des pécheurs. En 1881, comme le rapportent les journaux du temps, il offrit sa vie, pour le plus grand bien de ses audi-

teurs, qui, émus, pleuraient d'attendrissement, en présence de tant de charité. *Comme déposeront, etc.*

123—C'est la vérité que la gloire et l'amour de Dieu inspiraient tous ses actes et étaient le mobile de sa vie. Il trouvait tout naturel de travailler et de peiner pour celui qui a donné sa vie pour lui. Ces dispositions intérieures n'étaient pas la suite d'un zèle passager mais une volonté bien arrêtée de ne vivre que pour Dieu. Aussi, en Terre-Sainte, tout en remplissant sa charge de Vicaire-Custodiae il ne perd pas une occasion de faire entendre la parole de Dieu, soit aux pèlerins, soit aux religieuses des diverses communautés. Au Canada, son zèle est encore plus frappant. Il établit la Quête du Vendredi-Saint. Il propage le Tiers-Ordre dans les villes et les campagnes. Il fonde le Commissariat de Terre-Sainte. Il collabore à la Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte et rédige la Revue Eucharistique. Il compose plus de trente volumes ou plaquettes et les propage lui-même dans les villes et les campagnes en visitant quatre diocèses, famille par famille. Mais par dessus tout il organise, au Cap-de-la-Madeleine, un lieu de pèlerinage en l'honneur de la très Sainte Vierge. Après y avoir travaillé quatorze ans, il songe à confier cette œuvre mariale à une communauté religieuse, pour la rendre stable et permanente. Avec l'assentiment de Mgr F.X. Cloutier, il se retire avec Mgr Duguay, pour laisser la place aux Pères Oblats de Marie Immaculée. Ces actes de désintéressement qui sont si appréciés des hommes et qui ont tant de mérite aux yeux de Dieu, il les multipliait sans cesse, à la grande édification de tous. *Comme déposeront, etc.*

124—C'est la vérité que les mortifications que le Serviteur de Dieu s'imposait, que les œuvres qu'il entreprenait et que les oraisons qu'il faisait avaient pour but de rendre à Dieu toute la gloire qui lui est due et de satisfaire, en autant que possible pour lui, à la justice divine, qui exige un compte rigoureux de toutes les actions des hommes. *Comme déposeront, etc.*

125—C'est la vérité qu'il voulait satisfaire à Dieu pour les manquements qu'il avait faits dans sa vie. " Dieu soit béni ! après une tribulation intérieure, c'est une autre ! que sa sainte volonté soit faite : si cela peut servir pour mon purgatoire ici-bas ; Dieu en soit béni de nouveau, mille fois béni " ! *Comme déposeront, etc.*

126—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu pratiqua la justice envers le prochain. Il avait peur de léser les droits des autres, comme on le voit dans sa lettre du 28 janvier 1909, à propos de la quête

du Vendredi-Saint, envoyée par l'Evêque du diocèse d'Alexandria, Canada. *Comme déposeront, etc.*

XVI

De sa force héroïque.

127—C'est la vérité que la chose la plus remarquable dans la vie du Père Frédéric, celle qui donne la véritable marque de sa sainteté est moins son genre de vie, si extraordinaire qu'il puisse paraître, que sa persévérance indéfectible à s'y maintenir. *Comme déposeront, etc.*

128—C'est la vérité qu'à force de se faire violence il avait acquis une douceur inaltérable. Il possédait son âme dans la patience et avait à un haut degré cet art qui assure le succès, l'art de savoir attendre. Il organise les pèlerinages sans bruit. Il les développe peu à peu. Durant qu'on péroré sur l'inopportunité ou l'impossibilité de ses entreprises, il remporte de grands succès et place ses contradicteurs devant des faits accomplis et les force d'admettre l'opportunité et la possibilité de son travail. Il n'abandonne son entreprise que quand il découvre qu'elle n'est pas conforme à la volonté de Dieu ou de ses supérieurs. *Comme déposeront, etc.*

129—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu était mortifié. Il ne se contentait pas d'observer les jeûnes de la Règle de Saint François et de l'Eglise, il jeûnait tous les jours de l'année. La vieillesse ne modifia en rien ce genre de vie. *Comme déposeront, etc.*

130—C'est la vérité que les dures macérations qu'il pratique suscitent l'admiration de tous ceux qui le connaissent. Il possède une rigidité de vie qui parle aux yeux. Il ne donne à son corps que le strict nécessaire. Il semble même lui refuser le nécessaire. Cette conduite n'est pas le résultat d'une ferveur passagère ; mais d'une volonté constante et bien arrêtée. Elle se manifeste dans d'innombrables actes de renoncement qui en font une victime active au service de Dieu et des hommes. *Comme déposeront, etc.*

131—C'est la vérité qu'il dédaigna les biens et les commodités de la vie. Il mettait de côté toutes recherches de ses aises. Il voyageait souvent à pied. Ses habits étaient pauvres, minces, incapables de le protéger contre les rigueurs de nos hivers canadiens. Non seulement il supportait avec joie les peines et les privations ordinaires ; mais il se privait des choses les plus légitimes qu'on

lui offrait pour lui faire plaisir et pour lui venir en aide. *Comme déposeront, etc.*

132—C'est la vérité qu'il s'imposa de grands sacrifices, quand il visita de maison en maison, les diocèses de Québec, Valleyfield, Joliette et Trois-Rivières. Comme les visites des paroisses étaient fixées d'avance, il dût souvent voyager à la pluie ou à la neige, pour pouvoir se rendre au temps fixé dans l'autre paroisse. Plusieurs curés, profitant de son passage, lui donnaient un surcroît de travail en lui demandant de faire des prédications, des confessions et autre ministère, en plus de ses visites à domicile. Il se prêta volontiers à tout ce que les Curés lui demandaient. Il semblait même heureux des occasions qu'on lui donnait pour faire du bien dans les âmes. *Comme déposeront, etc.*

133—C'est la vérité que, sous l'enveloppe d'un corps sans vigueur il tenait en réserve une âme énergique, un cœur capable de tous les héroïsmes. Un jour, le Serviteur de Dieu était bien malade. Il y avait six jours qu'il n'avait pris aucune nourriture, quand les paroissiens de Champlain, sous la direction de leur Curé arrivèrent au Cap-de-la-Madeleine. Averti, le Père se leva tout de suite et alla les bénir et les recevoir. Le pèlerins ne purent s'empêcher de remarquer sa pâleur et sa faiblesse. Sans égard pour lui, il fit comme d'habitude les exercices du pèlerinage comme s'il n'avait pas été malade. On devinait parfois ses souffrances à la contraction de ses traits ; il ne s'en plaignait jamais et continuait comme d'habitude son travail ou la récréation. *Comme déposeront, etc.*

XVII

Tempérance.

134—C'est la vérité que, sévère et inflexible pour lui-même, il pratiqua la pénitence à un degré héroïque. Quand il s'agissait de son corps, il semblait ne plus connaître cette aménité dont il usait toujours dans ses rapports avec les autres. Il se couchait par terre ou sur des planches. Il ne prenait que peu de sommeil. C'était durant les heures silencieuses de la nuit qu'il composait les nombreux articles qu'il faisait paraître dans les revues et qu'il écrivait les livres qu'il destinait aux âmes pieuses. Son jeûne était perpétuel. Le matin, il ne prenait qu'une demi-tasse de café. Le midi, il ne prenait qu'une pomme de terre et un peu de pain. Il variait peu ce régime. C'était la chose qui frappait le plus d'admiration

ceux qui le recevaient ou qui vivaient avec lui. Il était par suite d'une maigreur extrême, qui ne paraissait pas trop : car le peu de sang qu'il avait portait à la figure et l'empourprait légèrement. On était surpris de voir fournir une si grande somme de travail avec un pareil régime. *Comme déposeront, etc.*

135—C'est la vérité qu'il était d'une mortification étonnante. Le midi son repas était généralement un morceau de pain et une pomme de terre. En 1881, le Docteur Eméry Gervais disait qu'il ne prenait pas la quantité normale de nourriture pour se nourrir. Avec ce régime, il travaillait sans cesse, prêchant des missions ou autres exercices religieux et écrivait durant la nuit des livres et des articles de revues. Après la mort de Monsieur le Curé Désilets, il redoubla ses austérités pour obtenir du ciel un règlement favorable de la difficulté financière. Il agissait ainsi chaque fois qu'il avait une grande faveur à obtenir. Il se couchait par terre enveloppé dans son petit manteau. Comme un courant d'air perpétuel venait de la fenêtre, Monsieur Désilets le décida à se coucher sur des planches soutenues par des tréteaux. *Comme déposeront, etc.*

136—C'est la vérité qu'il ne pratiquait la mortification extérieure que pour acquérir plus facilement la mortification intérieure. Il avait faim et soif d'austérité. Mais c'est surtout par le travail continu du ministère des âmes qu'il s'imposa les plus durs sacrifices. Pour la sanctification du prochain, il prêchait deux, trois, quatre heures de suite et encore plus. Il était infatigable. *Comme déposeront, etc.*

137—C'est la vérité que le Père Frédéric pratiquait de grandes mortifications en accompagnant les fidèles dans leurs pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré ou au Cap-de-la-Madeleine. Le voyage se faisait la nuit. Alors il passait une ou deux nuits blanches à prier avec les fidèles. Durant la journée, il prêchait le chemin de la croix ou priait à la Scala Sancta. Souvent il préparait les fidèles par un Triduum et les confessait avant de partir. *Comme déposeront, etc.*

138—C'est la vérité qu'après son entrée en religion, il ne retourna jamais dans sa famille. Le 21 mai 1888, il écrivait à son frère Dumont : Le bon Dieu me demande ce nouveau sacrifice. Pour des causes indépendantes de ma volonté, nos Supérieurs n'ont pu me délivrer mes obédiences pour ma nouvelle mission, à l'époque qui avait été fixée préalablement. Tout mon voyage depuis la Ville-Sainte jusqu'à Paris s'est fait en grande hâte, et ici je ne ferai que passer en faisant économie de temps le plus possible. Que

la sainte volonté de Dieu soit faite ! Paris, 21 mai 1888. *Comme déposeront, etc.*

139—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu, pendant toute sa vie, chercha à modérer son caractère. Par nature, il avait un caractère sensible et violent dans sa jeunesse, mais à force de patience et de bonne volonté il s'est dompté. En effet il était d'une douceur inaltérable. Son austérité n'était pas le fruit d'une ardeur passagère, mais le résultat d'une volonté constante et bien arrêtée, qui se manifestait par des actes sans nombre de renoncement. *Comme déposeront, etc.*

XVIII

Vertus religieuses.

140—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu s'efforçait de pratiquer la Règle de Saint François *usque ad unguem* sans en omettre un *iota*. Il la considérait comme un code sacré. Au prix des plus grands sacrifices, il l'observait dans ses courses apostoliques comme au couvent. Pour édifier les fidèles et ses frères en religion, et pour acquérir des mérites, il en faisait même plus que la Règle n'en demandait. Il ne perdait aucune occasion de stimuler le zèle de tous et de chacun. "Trois nouvelles années viennent de s'ouvrir pour Votre Paternité, écrit-il ; qu'arrivera-t-il dans ce laps de temps, pour la prospérité spirituelle ou les épreuves douloureuses de notre chère province ? C'est bien encore, n'est-ce pas, et toujours le secret du bon Dieu : ce qu'il y a de certain. . . si nos Religieux gardent leur bon esprit, tout ira bien, et les épreuves inévitables vous seront rendues plus acceptables, le cœur de tous vous restant acquis et sincèrement acquis". (Lettre du 13 Novembre 1908). *Comme déposeront, etc.*

141—C'est la vérité qu'il aimait les veilles et qu'il ne s'en fatiguait jamais. Il assistait toujours aux offices de nuit et du jour. Il aimait la vie régulière. Malgré son grand âge, à 70 ans, il était le premier à se rendre au chœur, même pour les matines de nuit. Il y était toujours arrivé le premier et on pensait qu'il n'était pas allé prendre son repos. Il conserva cette habitude jusqu'à sa dernière maladie. A la fondation du couvent des Trois-Rivières, il offre d'aménager son Commissariat pour y loger, avec tous les lieux réguliers, six ou huit religieux, jusqu'à la construction définitive du nouveau Couvent : "Ce sera mon humble témoignage

de gratitude pour le bonheur que je goûte déjà, par anticipation, d'avoir enfin la vie régulière, après quinze ans par monts et vaux ! . . . dans le monde. (Lettre du 28 avril 1893). *Comme déposeront, etc.*

142—C'est la vérité qu'il parle à tout moment de faire de son Commissariat une maison de retraite. " Je reviens au Commissariat ; en attendant qu'il soit converti en ritiro, ne pourrait-on pas, v.g. après le Chapitre et dès l'année prochaine, . . . demander à Monseigneur de le convertir en petit couvent, où l'on commencerait, à titre d'essai, une vie de ritiro avec des religieux bonae voluntatis ". *Comme déposeront, etc.*

XIX

La Pauvreté héroïque.

143—C'est la vérité que, dès son entrée en religion, le P. Frédéric avait compris l'idéal de la pauvreté franciscaine. Quand il eut fait profession, son aspiration constante fut de réaliser cet idéal. *Comme déposeront, etc.*

144—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu n'eut jamais la moindre chose en sa possession. Sans doute il avait le simple usage de certains objets indispensables, mais il était parfaitement détaché. Leur emploi même ne dépassait jamais les bornes d'une juste modération. L'amour de la pauvreté lui faisait mépriser tout ce qui n'était pas exactement pour la gloire du bon Dieu et de la Sainte Mère. *Comme déposeront, etc.*

145—C'est la vérité qu'il avait la permission et même le devoir de toucher l'argent pour pourvoir aux nécessités des Sanctuaires de Terre-Sainte. Jamais il ne se prévalut de cette dispense pour se procurer quelques douceurs ou pour se soustraire à la rigueur de sa Règle franciscaine. Il évitait d'user de sa dispense publiquement afin de ne pas scandaliser. De retour, après ses quêtes, il avait hâte de déposer l'argent qu'il portait, soit entre les mains du Syndic Apostolique, ou des Directeurs des œuvres pour lesquelles il travaillait. *Comme déposeront, etc.*

146—C'est la vérité que le Père Frédéric observait très rigoureusement la pauvreté séraphique. Il avait un seul habit simple, usé, plus pauvre que celui des autres religieux, qu'il lavait et raccommodait lui-même, il faisait de même pour ses linges. Quand les

Supérieurs lui en donnèrent un autre sur la fin de sa vie, on lui disait pour le taquiner qu'il ne pourrait plus faire des miracles avec un si bel habit. Son Commissariat ne possédait que le strict nécessaire. En y entrant, on ne pouvait s'empêcher de remarquer la pauvreté qui y régnait. *Comme déposeront, etc.*

147—C'est la vérité que sa cellule contenait le strict nécessaire, son lit était un banc de bois, son bureau était une simple table. Il utilisait les vieux papiers et des enveloppes détériorées. On était frappé en entrant dans sa chambre de l'extrême pauvreté qui y régnait. Son Commissariat de Terre-Sainte était la pauvreté même ; à peine y avait-il le strict nécessaire. *Comme déposeront, etc.*

148—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu combien de fois, par esprit de pauvreté, voyagea à pied du Cap aux Trois-Rivières, et des Trois-Rivières au Cap. C'est dans cet esprit de pauvreté qu'il parcourait aussi à pied le grand diocèse de Québec, d'une maison à l'autre ; de même ceux de Joliette, des Trois-Rivières et de Valleyfield. *Comme déposeront, etc.*

149—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu, trouvait son bonheur dans sa pauvreté. Son extérieur reflétait une âme qui ne tient à rien. Dépouillé de tout, il ne voulait rien avoir. Dans ses conversations, il cherchait toujours à inspirer à ses Confrères un grand amour pour la Dame de son Séraphique Père. *Comme déposeront, etc.*

XX

De son héroïque chasteté.

150—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu s'affectionnait à la vertu Angélique d'un amour de prédilection. Craignant jusqu'à l'ombre d'un danger, il s'était imposé des règles rigoureuses dont il ne se départit jamais. Il était constamment grave, austère. Sa réserve en certaines occasions pouvait paraître froide ; mais elle n'était jamais incivile. Il usait de prudence. Pour garder la pureté de ses yeux, de son cœur et de ses oreilles, il exerçait une vigilance sévère pour ne pas porter atteinte aux bonnes habitudes qu'il avait prises durant son noviciat. *Comme déposeront, etc.*

151—C'est la vérité que les hommes admiraient cette modestie, qui se manifestait dans toute sa tenue. Il se fit toujours remarquer par sa fuite de l'oisiveté, par sa vigilance sur ses yeux et sa fruga-

lité dans les repas. Il fut toujours dur pour son corps. Il le traitait avec rigueur, se privait de sommeil et même de s'asseoir sur une chaise confortable. Il couchait sur le plancher de sa chambre. *Comme déposeront, etc.*

152—C'est la vérité que la modestie du Serviteur de Dieu en présence des femmes était plus marquée, plus apparente encore. Son maintien, plein de modestie, leur commandait le respect, et leur imprimait cette foi, cette confiance qui gagne les cœurs à Dieu. *Comme déposeront, etc.*

153—C'est la vérité qu'entouré de foules qui avaient une confiance aveugle en lui, visité par toutes sortes de personnes, jamais il ne se départit de sa réserve envers personne et ne donna lieu au moindre soupçon. Il paraissait d'ailleurs absolument inaccessible à une pensée ou à un sentiment contraire à la belle vertu. Il portait tous les signes d'une âme qui n'a jamais perdu son innocence. Il aimait tout particulièrement les petits enfants et se faisait une joie de les bénir. *Comme déposeront, etc.*

154—C'est la vérité qu'il était, au chœur, à l'église, au confessionnal, en chaire, en récréation et toutes les fois qu'il paraissait en public, d'une tenue édifiante. Son regard était baissé. Sa modestie était épatante sa chasteté était vraiment héroïque. *Comme déposeront, etc.*

155—C'est la vérité que sa vertu de chasteté était tellement supérieure et surnaturelle, que les fautes contraires l'indignaient profondément. Il semblait même ne pas concevoir la possibilité de fautes contre la chasteté. Il s'éloignait instinctivement de ceux qu'il soupçonnait dominés par le vice contraire à cette vertu. *Comme déposeront, etc.*

XXI

De son obéissance héroïque.

156—C'est la vérité que, pendant toute sa vie, il préféra beaucoup plus obéir que commander. Il n'avait pas peur du travail, mais il avait peur de la responsabilité. A la fondation du Couvent des Frères-Mineurs aux Trois-Rivières, il écrivait : " Si les plans sont prêts et les soumissions données à l'arrivée du Décret, on pourra commencer tout de suite : Il faudra aussi avoir tout prêt le nouveau supérieur, car il ne faut pas compter sur moi. Je ferai tout à

l'envers ; j'ai la tête fatiguée et l'estomac aussi, ensuite je prévois que je serai beaucoup absent pour l'Oeuvre de Terre-Sainte ; cela ne m'empêchera pas toutefois de prêter main forte au Supérieur local, s'il le désire, mais le tout sous sa propre direction". (Lettre du 5 mai 1893). Dans une autre lettre, il est encore plus explicite : Le Père Colomban lui avait écrit ces mots : " Il n'est nullement question de vous enlever votre charge de Commissaire, que vous conserverez aussi longtemps que vous voudrez ". " Me voilà d'un trait hors de ma vocation : le vœu d'obéissance disparaît pour moi ; je constate par là une fois de plus et pour la millième fois, que je n'ai absolument pas le talent de me faire comprendre ; nouvelle preuve que je n'ai pas et n'ai jamais eu aucune qualité pour être supérieur ; en un tour de main, je compromettrai toute la situation. DEO GRATIAS ! Mon révérend Père, j'ai aussi moins de responsabilité. Je reste donc Commissaire et j'accepte volontiers, pour le bien de la fondation, après quoi, dans 4, 5 ou 6 ans, je serai vieux et je n'aurai plus à craindre qu'on me nomme supérieur quelque part (ça été ma seule crainte, ça, toute ma vie) ! et alors je demanderai la faveur de ne pas mourir Commissaire ; je crains ça plus que le feu ". (Lettre du Mercredi des Cendres, 1893). *Comme déposeront, etc.*

157—C'est la vérité que la sainte obéissance fut toujours sa règle de conduite. Il se rendait avec un joyeux empressement où ses supérieurs jugeaient à propos de l'envoyer. " Vous avez toujours bien compris écrivait-il à M. Léon Provencher, le 21 septembre 1882, que mon désir ne dépend nullement de moi, mais expressément de mes supérieurs majeurs ; que, par conséquent, mon retour au Canada doit dépendre entièrement de leur décision. . . . Vous comprenez parfaitement vous-même ces motifs qui ajournent mon retour au Canada, si Dieu veut réellement que j'y retourne, ce qui se vérifiera par la décision ultérieure de mes supérieurs. *Comme déposeront, etc.*

158—C'est la vérité que, par obéissance, il faisait passer le devoir avant le plaisir. J'aurais voulu faire la Saint-Colomban avec Vous, à Québec (m'a-t-on dit) mais mon devoir me retient ici. C'est l'époque de la rentrée des fonds. *Comme déposeront, etc.*

159—C'est la vérité qu'il demandait toutes ses permissions quand on le sollicitait de s'occuper d'une œuvre qui ne regardait pas directement sa charge de Commissaire de Terre-Sainte, comme il est constant par la lettre du T. R. P. Raphaël, Procureur Géné-

ral de l'Ordre, en date du 16 mars, et autres. *Comme déposeront, etc.*

160—C'est la vérité que, dans la pratique de son vœu de pauvreté, il avait toujours peur de manquer à l'obéissance. Quoiqu'il eût la dispense de toucher l'argent, comme Commissaire de Terre-Sainte, il n'était pourtant pas sans scrupule à ce sujet. Il demandait souvent s'il pouvait continuer à user de cette dispense, comme il est constant par plusieurs lettres, en particulier celle du 16 mars 1891. *Comme déposeront, etc.*

161—C'est la vérité qu'il suivit toujours la direction des Evêques, qui correspondaient avec lui à propos de la Quête du Vendredi-Saint. Ceux-ci l'avaient en grande estime et le considéraient comme un fidèle observateur de sa Règle. Ils l'aimaient à cause des hautes vertus. *Comme déposeront, etc.*

162—C'est la vérité qu'il était obéissant à ses supérieurs et qu'il cherchait à pratiquer la sainte indifférence en tout. " Le Ciel " est bloqué chez le Réviseur, depuis plus de deux ans, écrit-il, et j'ignore absolument pourquoi. J'attache à cet ouvrage une importance à part ; à mon humble appréciation, il est destiné à faire un bien immense dans les âmes ; aussi cet arrêt inattendu et ce silence absolu de la part du Réviseur a été une épreuve des plus douloureuses de ma vie ; mais je suis au troisième ciel, en pensant qu'au moins, cette fois, j'ai quelque chose à offrir à Dieu ! Actuellement, je suis dans une indifférence absolue, en pensant que mes supérieurs ont grâce d'état pour agir comme ils le font ". (Lettre du 11 mars 1911). *Comme déposeront, etc.*

163—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu considérait ses supérieurs comme les représentants de Dieu sur la terre. Il se tenait en leur présence, avec la timidité d'un novice plutôt qu'avec la gravité d'un vieillard. Persuadé que l'obéissance seule donne le mérite aux actions du religieux, il demandait toujours la permission, avant d'entreprendre une œuvre quelconque. Un supérieur lui insinuait-il qu'il était mieux de ne pas travailler à une œuvre, aussitôt il l'abandonnait. *Comme déposeront, etc.*

164—C'est la vérité qu'à propos de son jubilé de profession religieuse, il dit : "Je laisse cela à la décision de mes supérieurs ; personnellement, si j'avais le droit d'exprimer un désir, ce serait de ne rien faire du tout cette année. Lettre du 29 avril 1915) *Comme déposeront, etc.*

De son humilité héroïque.

165—C'est la vérité que l'humilité du Serviteur de Dieu, parce qu'elle était véritable, ne l'empêcha pas de faire valoir les dons qu'il avait reçus du ciel. Il aidait avec zèle ceux qui réclamaient le concours de son travail et le secours de ses prières. *Comme déposeront, etc.*

165 (bis)—C'est la vérité qu'il n'y avait aucune vanité dans sa façon d'agir et de parler. Il n'avait pas recours à un langage sublime, à des poses et des gestes recherchés. L'action extraordinaire qu'il a exercée ne venait que de son esprit de foi. Sa confiance dans la puissance de la prière était illimitée. Dans ses prédications, surtout de retraites, il s'humiliait d'avoir été un vaniteux, alors qu'il était jeune homme, dans le monde. Il a précisément brillé par la vertu opposée. *Comme déposeront, etc.*

166—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu portait dans un corps débile une âme forte et un caractère énergique. Pratiquant la douceur à un degré héroïque, il insinuait ses vues plutôt qu'il ne les imposait. Tous ses travaux accomplis dans le silence de l'humilité prouvent que Dieu choisit ce qui paraît faible dans le monde pour confondre ce qui est fort. En chaire, il ne cherchait jamais à faire montre de science. Son éloquence venait plutôt de la sublimité des sentiments qui l'animaient. Il s'appliquait à exposer les grandes vérités, avec clarté, gravité et simplicité. Il enseignait surtout la piété. Jamais on ne l'a vu ou entendu se glorifier de ses succès et de sa très grande popularité. *Comme déposeront, etc.*

167—C'est la vérité que, quand on admirait ses grandes mortifications et qu'on s'étonnait du peu de nourriture qu'il prenait, il disait : "Les saints en ont fait de bien plus grandes. Mon estomac est complaisant. Il se contente de peu". Jamais il ne cherchait à faire comprendre que ses mortifications lui coûtaient de grands sacrifices. Son genre de vie et sa simplicité lui attiraient bien des propos humiliants, qu'il recevait en riant comme s'il n'avait pas compris. Or on pouvait se rendre compte après coup qu'il avait parfaitement compris et profondément ressenti. Il n'avait rien fait paraître. *Comme déposeront, etc.*

168—C'est la vérité qu'il cachait si bien ses mortifications excessives que celui qui n'en était pas averti, ne s'en apercevait pas

tout de suite. A table, par exemple, il ne prenait qu'une pomme de terre et un petit morceau de pain ; mais tout en parlant, il manœuvrait si bien ces morceaux, les tournant et les retournant, qu'il était occupé tout le temps du repas et passait souvent pour avoir mangé autant que les autres. Sa vie d'extraordinaire abstinence n'étonnait plus personne, tellement elle lui était devenue, comme naturelle. Il n'en faisait aucun cas. *Comme déposeront, etc*

169—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu était modeste dans sa tenue, pauvre dans ses habits. Il évitait avec soin tout ce qui favorise la vanité. Quoique son attitude fût toujours digne, il était sans prétention. Ce qui attirait les regards sur lui, c'était sa simplicité, sa pauvreté et sa modestie. Il parlait avec tant de candeur et de bonhomie des dons de Dieu qu'il semblait parfois se vanter ; mais son intention était de faire comprendre combien Dieu est bon pour ceux qui le prient et le servent. Il était toujours ravi en présence des merveilles que Dieu opère dans les âmes. Il avait toujours des larmes dans les yeux quand il parlait des vertus de sa mère ; mais il ne parlait sur ce sujet que pour remercier le ciel de lui avoir donné une si bonne mère. Lui parlait-on d'une guérison ? Il l'attribuait toujours à l'efficacité des saintes reliques ou à la bonté toute maternelle de la Vierge du Calvaire ou de la Vierge du Cap. . . . S'agissait-il des résultats merveilleux qu'il remportait dans ses missions ? Il parlait alors avec reconnaissance du bon Dieu qui avait touché ces âmes. Il ne cessait d'exalter les sacrifices que ces généreux fidèles s'étaient imposés pour faire une bonne et sainte retraite. *Comme déposeront, etc.*

170—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu ne tirait pas vanité de ses écrits si estimés. " Vous savez, vous, mon Révérend Père, que dans cet ouvrage " LE CIEL ", comme dans tous les autres, il n'y a à peu près rien de moi. Mais j'ai travaillé beaucoup à ma collection de documents et j'ai cru, sauf meilleur avis, que ce livre sera le plus complet en son genre, s'il vient à voir le jour. Je l'offre dès à présent et je le mets entre les mains du Très Révérend Père Provincial, pour en faire absolument ce qu'il jugera à propos devant Dieu, sans aucun égard pour ma très insignifiante personne. Car je ne me sens plus attaché à rien ici-bas et n'ai qu'un désir (irrésistible) *Cupio dissolvi et esse cum Christo* ". Lettre du 11 mai 1911. *Comme déposeront, etc.*

171—C'est la vérité que le serviteur de Dieu souffrait qu'on le corrigeât dans sa manière de voir et dans ses écrits. " Je bénis, à

deux genoux. le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, pour l'acceptation de mon humble travail " LE CIEL ". Faites s.v.p. toutes les corrections nécessaires, avec les éclaircissements quelconques". (Lettre du 5 avril 1911). *Comme déposeront, etc.*

XXIII

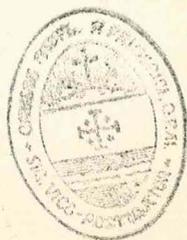
Sa mort précieuse.

172—C'est la vérité qu'il avait depuis longtemps une maladie qui devait l'emporter. Un cancer d'estomac le minait sourdement. Sans savoir qu'il en était atteint, il endurait à certaines heures un véritable martyre. Le 9 avril 1909, il écrivit : " Tout le monde me fait compliment de mon exubérante santé ! Seul, en secret, je souffre étonnamment et sans interruption de douleurs intérieures, qui, à courte échéance, me mettront hors de combat ! Cependant, que la sainte volonté du bon Dieu soit faite " ! Lettre du 9 avril 1892. Ces douleurs atroces étaient ignorées de presque tous, même de ses frères en religion. Il ne s'en plaignait jamais. Les crises seules révélaient son mal. Il s'épuisa quand même au service de Dieu. Quand il prit le lit, pour ne plus le quitter, il venait d'accompagner le pèlerinage des Sœurs Tertiaires à Sainte-Anne de Beaupré. Il avait passé deux nuits blanches, à faire prier les fidèles sur le bateau. C'est le 17 juin, qu'il subit l'examen du médecin. Il resta 50 jours à l'infirmierie. Ce furent 50 jours de souffrances et de mérites. *Comme déposeront, etc.*

173—C'est la vérité que durant sa dernière maladie, il édifia ceux qui l'assistaient. Plus docile à son médecin et à son infirmier qu'un enfant ne l'est envers ses parents, il acceptait tous les remèdes qu'on lui présentait sans témoigner la moindre répugnance pour des médicaments qui le faisaient cruellement souffrir. *Comme déposeront, etc.*

174—C'est la vérité que, durant sa maladie, il aimait assister à la messe tous les matins. Le Père Augustin la célébrait dans l'oratoire voisin. De la large fenêtre qui sépare les deux appartements il suivait toutes les cérémonies, avec grande dévotion. Quand la maladie ne faisait pas craindre une irrévérence, il communiait tous les matins. *Comme déposeront, etc.*

175—C'est la vérité qu'il aimait à contempler, durant sa dernière maladie, le crucifix, les images du Sacré-Cœur, de Notre-



Dame du Cap, de Saint Joseph, de Notre Père saint François et de saint Antoine, qu'il désirait avoir sur sa table. *Comme déposeront, etc.*

176—C'est la vérité que, fortifié par l'esprit de prière et d'union à Dieu qui lui était habituel, il s'entretint paisiblement avec son Créateur et son Rédempteur, qu'il entrevoyait comme son Juge. Il avait confiance que Dieu le traiterait en Père, c'est-à-dire avec grande miséricorde. Il prouvait par des actes ce qu'il avait écrit le 11 mai 1911. " Je ne me sens plus attaché à rien ici-bas et n'ai qu'un désir (irrésistible) : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*". *Comme déposeront, etc.*

177—C'est la vérité que le 22 juin 1916, il reçut, avec de grands sentiments de foi, l'Extrême-Onction. Malgré sa faiblesse et ses souffrances, il suivit avec une attention soutenue, toutes les cérémonies du rituel, répondant avec dévotion à toutes les prières liturgiques. *Comme déposeront, etc.*

178—C'est la vérité qu'après sa préparation immédiate à la mort, il avait demandé à son confesseur et à son ami intime, le Père Augustin, qui demeurait toujours près de lui, de lui suggérer au dernier moment cette prière : *Veni, Domine, Jesu, noli tardare*. Fidèle à sa promesse, le bon Père Augustin lui fit répéter l'oraison jaculatoire demandée. C'était le signe conventionnel. Le Père Frédéric apprenait par là que les derniers moments étaient imminents. *Comme déposeront, etc.*

179—C'est la vérité qu'il rendit sa belle âme à Dieu, le 4 août 1916, à quatre heures et quarante-cinq du soir, dans notre Couvent Saint-Joseph, à Montréal. La Communauté en prière autour de son lit admira sa résignation, sa patience et son recueillement. Il était dans la 78ième année de son âge, la cinquante-deuxième de sa profession religieuse et la quarante-huitième de son sacerdoce. *Comme déposeront, etc.*

180—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu fut déposé dans un cercueil pauvre, fait en bois et sans peinture. Sa dépouille mortelle fut exposée dans le grand parloir du Couvent de Montréal (rue Dorchester). Sa tête reposait sur un morceau de bois et ses pieds ne portaient pas de sandales. Les fidèles vinrent prier auprès de sa dépouille mortelle. Par dévotion, on faisait toucher des objets de piété à son crucifix et à ses mains. *Comme déposeront, etc.*

181—C'est la vérité que le lendemain de sa mort, à neuf heures, eut lieu un premier service, dans la chapelle franciscaine de la rue

Dorchester, à Montréal. Monseigneur Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, releva de sa présence cette cérémonie funèbre, tandis que, dans le sanctuaire, assistait un nombreux clergé. Dans la nef, apparaissaient les représentants de la plupart des communautés religieuses de la ville de Montréal. *Comme déposeront, etc.*

182—C'est la vérité que la dépouille mortelle fut transportée aux Trois-Rivières, où le Serviteur de Dieu avait vécu sa vie canadienne. Un triomphe attendait celui qui, de son vivant, avait fui et méprisé les honneurs. C'était un samedi après-midi. Tous les ateliers étaient fermés. Le peuple accourut pour lui faire cortège. Sa joie était d'autant plus grande qu'il avait craint, un moment, qu'on ne l'enterrât à Montréal. *Comme déposeront, etc.*

183—C'est la vérité que le défunt, porté sur les épaules de ses frères, s'avança, de la gare des Trois-Rivières, vers la chapelle de Saint-Antoine, comme au milieu d'un véritable triomphe. La foule échelonnée le long du parcours était considérable. D'un commun accord, elle exaltait ses mérites et ses vertus. " Il a guéri mon enfant, disait quelqu'un ; il m'a guéri moi-même, disait un autre. Par le secours de la prière, de ses prières, j'ai obtenu une grande conversion, disait un troisième ". D'autres, pleins de confiance, étaient là pour implorer son intercession et se faire guérir. *Comme déposeront, etc.*

184—C'est la vérité que tout le temps que les restes du défunt furent exposés, un grand nombre de personnes vinrent s'agenouiller auprès du lit funèbre. On le vénérât comme un saint. On venait plutôt pour demander son intercession que pour prier pour lui. La plupart des visiteurs faisaient toucher à son corps des chapelets, des médailles et autres objets de piété. On demandait avec instance des morceaux de son habit, qu'on emportait à l'instar d'une relique, qu'on conservait précieusement. *Comme déposeront, etc.*

185—C'est la vérité que, le lundi, le sept août, fut le jour du grand service. Les obsèques furent célébrées aux Trois-Rivières, dans l'église de Notre-Dame des Sept-Allégresses, qui, malgré ses vastes nefs, fut trop petite pour contenir la foule. Un grand nombre de personnes attendirent dehors la fin de la cérémonie. A l'absoute, Monseigneur F. X. Cloutier, fidèle interprète de son clergé et de ses ouailles, dans une courte allocution funèbre, faisait remarquer les vertus héroïques du Serviteur de Dieu. *Comme déposeront, etc.*

186—C'est la vérité que l'Evêque des Trois-Rivières présida l'absoute et l'inhumation. Après l'office funèbre, on transporta la dépouille mortelle à la chapelle de Saint-Antoine, lieu de la sépulture. Le corps fut déposé dans un caveau spécialement fait pour lui, construit en briques et placé au pied de la table de communion, en face du maître-autel. Ses restes sont couverts d'une simple pierre tombale, à niveau du pavé. Le granit porte, au haut, une croix de Terre-Sainte. On y lit : ICI REPOSE LE R. P. FRÉDÉRIC JANSOONE, O.F.M. EX-VICAIRE-CUSTODIAL, FONDATEUR DU COMMISSARIAT DE TERRE-SAINTE AU CANADA, NÉ A GHYVELDE, LE 19 NOVEMBRE 1838, MORT EN ODEUR DE SAINTETÉ, LE 4 AOUT 1916. — R. I. P. — *Comme déposeront, etc.*

XXIV

Réputation de sainteté avant et après sa mort.

187—C'est la vérité que le Serviteur de Dieu a joui, durant tout le temps de sa vie, d'une grande réputation de sainteté. Durant son séjour en Terre-Sainte, il était déjà considéré comme un saint religieux. Sodar de Vaux, dans " Les splendeurs de la Terre-Sainte " en parle, à la page 167, — comme d'un homme qui ne s'occupe que du bon Dieu. Durant les huit mois qu'il passa au Canada, en 1881, et 1882, il est considéré comme un saint, capable de faire des miracles. Les journaux disent que sa vie est une éloquente prédication. Des personnages distingués dans le clergé proclament, dans des lettres particulières, la sainteté de sa vie et n'hésitent pas à dire que c'est un saint. Le peuple, difficile en fait de sainteté, le considère comme un vrai Frère Mineur, comme une image parfaite de saint François. Tous n'avaient qu'une voix pour reconnaître ses mérites et ses vertus. Cette opinion de sainteté ne s'est jamais démentie au Canada depuis 1881. *Comme déposeront, etc.*

188—C'est la vérité que le Père Frédéric fut un modèle de toutes les vertus sacerdotales et religieuses. Son existence entière était une éclatante manifestation de sa foi vive, de cette foi qui opère par la charité. Sa vie était une prédication pour tous. Ses vertus procédaient de la sainteté, comme le fruit de l'arbre, et étaient tellement spontanées, fortes et constantes, qu'elles étaient considérées par tous comme héroïques. Il avait peur de mal édifier et s'efforçait de toujours donner le bon exemple. Tous ceux qui le

voyaient cheminant à travers les villes et les campagnes ou agenouillé devant le Très Saint Sacrement étaient grandement édifiés de sa tenue recueillie, et convaincus que sa vie était la vie d'un Saint. *Comme déposeront, etc.*

189—C'est la vérité que les gens du monde aussi bien que ses frères en religion, à cause de la grande confiance qu'inspirait sa sainteté étaient contents d'avoir ses conseils. Maintenant qu'il est mort, ils se réjouissent d'avoir été bénis par un saint et d'avoir reçu sa direction spirituelle au confessionnal ou ailleurs. *Comme déposeront, etc.*

190—C'est la vérité que, dans toute la Province de Québec, il était vénéré comme un saint. C'était un spectacle assez ordinaire de voir toute une famille s'agenouiller sur la galerie ou sur le bord du chemin, à son passage, pour lui demander sa bénédiction. Au Cap-de-la-Madeleine, chaque fois qu'il passait, les petits enfants de quatre, six, huit et dix ans se mettaient à genoux pour se faire bénir. Il les bénissait avec bonté et leur adressait des paroles pleines d'édification. *Comme déposeront, etc.*

191—C'est la vérité qu'à la mort du Serviteur de Dieu, la Semaine Religieuse de Montréal — La Revue Franciscaine — The Franciscan Review and Saint Anthony's Record — La Tempérance — La Presse, journal de Montréal — Le bien Public, journal des Trois-Rivières — Le Soleil, journal de Québec — Les Acta Ordinis Minorum, parlent dans des articles différents de la sainteté de la vie et de la mort du Père Frédéric. *Comme déposeront, etc.*

192—C'est la vérité que les fidèles demandèrent des morceaux de son habit pour les conserver à l'instar d'une relique, durant qu'il était exposé dans la chapelle de Saint-Antoine, aux Trois-Rivières. On en a distribué des milliers et des milliers. *Comme déposeront, etc.*

193—C'est la vérité que, dans l'oraison funèbre du Serviteur de Dieu, prononcée au Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, le 14 août 1916, durant un service solennel, on exprima l'espoir que l'Église reconnaîtrait officiellement un jour ses vertus et ses miracles. Le jour de ses funérailles, Son Ex. Mgr Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, avait dit : " Je ne puis laisser passer cette circonstance sans dire ce que tout le monde pense : Le Père Frédéric est mort en odeur de sainteté." *Comme déposeront, etc.*

194—C'est la vérité que les fidèles ont une grande confiance au Serviteur de Dieu. Il viennent s'agenouiller auprès de son tombeau

et implorer son intercession. Plusieurs affirment avoir été guéris et avoir obtenu des grâces spirituelles et temporelles. *Comme déposeront, etc.*

195—C'est la vérité que cette opinion de sainteté s'étend de plus en plus, de jour en jour, et fait naître chez tous, prêtres et fidèles, un grand désir de le voir béatifié par l'Eglise. Les gens du monde, qui l'appelaient souvent durant sa vie " Le Saint Père Frédéric ", se servent encore de cette expression, sans vouloir cependant prévenir les décisions de l'Eglise. *Comme déposeront, etc.*

XXV

Des dons surnaturels et des miracles pendant sa vie et après sa mort.

196—C'est la vérité que Dieu, qui est magnifique dans ses dons, avait donné au Serviteur de Dieu un cœur d'apôtre. Il lui accorda avec abondance des lumières surnaturelles pour opérer le bien autour de lui. Il parut partout comme l'ange de la paix. Il avait le don d'apaiser les haines, de conjurer les discordes et de réconcilier les cœurs irrités. On ne saurait dire combien ingénieuse était sa charité pour trouver des moyens de conciliation. *Comme déposeront, etc.*

197—C'est la vérité que, quand on lui parlait du bon Dieu avec onction, il n'était plus maître de lui. Il ne pouvait s'empêcher de laisser paraître au-dehors les sentiments qui se pressaient dans son cœur. Des sanglots étouffaient sa voix et des larmes coulaient de ses yeux. *Comme déposeront, etc.*

198—C'est la vérité qu'on lui attribuait aussi le don de prophétie. En 1881, il raconta lui-même qu'il fut fort embarrassé lorsque toutes les élèves d'un pensionnat voulurent, durant une récréation, apprendre de sa bouche leur vocation. La supérieure dut intervenir. En 1888, il annonça, comme un prophète, les destinées du Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine. *Comme déposeront, etc.*

199—C'est la vérité que le Père Frédéric avait le don d'oraison. Il réglait toutes ses pensées et toutes ses actions, d'après les maximes et les conseils du Saint Evangile. Du moment qu'il était seul, il se mettait en prière, et y demeurait tant qu'un devoir ne venait pas l'en arracher. *Comme déposeront, etc.*

200—C'est la vérité que les fidèles attribuaient au Père Frédéric le don de faire des miracles. Quotidiennement on lui en demandait. Plusieurs proclament avoir obtenu des guérisons par la puissance de son intercession. *Comme déposeront, etc.*

201—C'est la vérité que plusieurs proclament avoir été guéris sous sa main bénissante ; d'autres attribuent leur guérison à l'efficacité de ses prières. Mais par-dessus tout, il guérissait les âmes. Il pansait les plaies secrètes, les plaies cachées, celles qu'on a honte de montrer et pour lesquelles il n'y a de remède qu'en Dieu. A Champlain, il délivra une enfant de quatre ans qui, en jouant, s'est enfermée sous clef dans un appartement et qui est trop petite pour ouvrir la porte seule. Les parents cherchaient en vain à ouvrir la porte. En entrant dans la maison, le Père entendit pleurer l'enfant, et, après explications reçues de la part des parents, il dit : " Saint François est bien capable d'ouvrir cette porte, s'il le veut ". Puis tournant immédiatement la poignée, il ouvrit cette porte, qui avait été inutilement forcée par les parents. A Saint-Jacques-de-l'Achigan, il bénit une plaie causée par un empoisonnement de sang. Aussitôt la plaie revêche à tout traitement commence à disparaître jusqu'à parfaite guérison. *Comme déposeront, etc.*

202—C'est la vérité que Madame Joseph Lapointe, des Trois-Rivières, avait un anthrax. Le médecin avait brûlé la tumeur ; mais malgré ses soins la plaie ne guérissait pas et prenait une mauvaise apparence. Madame Joseph Lapointe avait demeuré au Cap-de-la-Madeleine et avait bien connu le Père Frédéric. Pleine de confiance en lui, elle résolut d'aller lui demander sa guérison. Elle se rendit donc à la translation des restes mortels du Père Frédéric, qui arrivaient de Montréal. Comme c'était un samedi et que les ateliers étaient fermés, la foule était grande, Quand on eut déposé la dépouille mortelle, dans la chapelle de Saint-Antoine, elle s'en approcha et la toucha, en sollicitant la faveur qu'elle désirait. Le soir, elle s'aperçut que la plaie était parfaitement guérie. Le dimanche, elle revint remercier son Bienfaiteur. Le lundi, à sa visite, le médecin put constater la guérison et demanda des explications. Alors le médecin de dire : " Le Père Frédéric est plus puissant que nous ". *Comme déposeront, etc.*

203—C'est la vérité que Charles Lamy, de Saint-Sévère, comté de Saint-Maurice, s'est fait écraser le bras durant le mois de juillet de 1895, par un coup de pied de cheval. La plaie s'était formée et distillait considérablement. Malgré sa souffrance, il se rendit au

Cap-de-la-Madeleine. Là, à la sacristie, derrière le maître-autel, il parla au Père Frédéric et lui demanda sa guérison. Le Père lui appliqua son crucifix de mission et lui promit qu'il serait guéri. "Allez maintenant, récitez votre chapelet devant la Sainte Vierge", dit-il. Durant la récitation du chapelet, le malade devint tout en sueur. Sans s'en apercevoir, il prit de sa main malade son mouchoir pour s'essuyer. Il était guéri. Le miraculé en pleurait de joie. A la sacristie, on constata qu'une légère peau s'était formée sur la plaie. Le lendemain, le malade maniait dans son champ la fourche et la faux, sans aucune difficulté. *Comme déposeront, etc.*

204—C'est la vérité que Madame James Ricard, de Saint-Etienne des Grès, comté de Saint-Maurice, ne pouvait rendre ses enfants à terme. Ses quatre premiers enfants ne purent être baptisés. Au cinquième, les mêmes symptômes se manifestèrent. Effrayée, elle alla avec son mari demander le secours des prières du Père Frédéric. Le Père Frédéric les conduisit à la chapelle, devant la crèche de l'Enfant-Jésus. Après avoir récité des prières, il dit à la malade : "Ayez confiance ; votre enfant sera baptisé". Tout se passa comme il l'avait dit. Le mère fut complètement guérie. Jamais les mêmes symptômes ne parurent. *Comme déposeront, etc.*

305—C'est la vérité, qu'Omer Grenier, de la Baie Shawinigan, commença à tomber d'épilepsie à l'âge de quatre ans. On le fit soigner par trois médecins, qui déclarèrent qu'il tomberait tout le temps de sa vie. L'enfant était devenu idiot et quelquefois fou furieux, déchirant ses habits. Un mercredi, la mère fit écrire au Père Frédéric, par des religieuses "Les Filles de Jésus". Le lendemain, l'enfant s'endormit d'un profond sommeil quand il se réveilla, le samedi, l'enfant était guéri. Il ne s'est plus ressenti de cette maladie. Les parents attribuent cette guérison, aux prières du Père Frédéric. *Comme déposeront, etc.*

206—C'est la vérité que Rosaire Toupin, du Cap de la Madeleine, est né avec une excroissance sur la tête. Son père, Dominique Toupin, vint au Commissariat de Terre-Sainte pour demander la guérison de son enfant. Le Père Frédéric s'est rendu à la maison et a lu un Evangile. Le mal est disparu. *Comme déposeront, etc.*

207—C'est la vérité, que Donat Gélinas, fils de Léger Gélinas, de Saint-Sévère, comté de Saint-Maurice, tombait souvent d'un mal. Son grand-père vint aux Trois-Rivières pour voir le Père Frédéric et demander la guérison du jeune homme. Le Père Frédéric dit au père que le malade serait guéri et lui remit une petite relique, que

le malade devait porter. Le jeune homme n'est plus retombé et ne s'est jamais ressenti des attaques de cette maladie. Comme déposeront, etc.

208—C'est la vérité que Marie-Antoinette Filiatrault, âgée de douze ans, avait la tête toute pleine de gales. La démangeaison et les nouvelles éruptions la faisaient cruellement souffrir. Sa mère, Madame Arthur Filiatrault, 69 Lacasse (Saint-Henri) Montréal vint au couvent de la rue Dorchester chercher un morceau de l'habit du Père Frédéric et l'appliqua sur le mal. Deux jours après, toutes les gales tombaient d'elles-mêmes. L'enfant ne s'est jamais ressentie de ce mal. La mère et la fille témoignent de la véracité du fait et l'attribuent à la protection du bon Père Frédéric. *Comme déposeront, etc.* ap. mort

209—C'est la vérité qu'Alfred Fortier, de Saint-Etienne des Grès, s'était déplacé l'épine dorsale et avait eu l'os de la hanche fêlé, comme le constatèrent les médecins de l'hôpital de Shawinigan, qui avaient décidé de le mettre dans le plâtre. Il se mit à prier le Père Frédéric. Le samedi, il marchait. Le lundi, il retourna chez lui et commença à travailler. Il était guéri. Le fait se passa en 1925. *Comme déposeront, etc.* ap. mort

210—C'est la vérité que Madame Frédéric Desmarais, âgée de 68 ans et résidant à Saint-Pie de Guire, comté d'Yamaska, était gravement malade. Elle ne dormait plus depuis un mois et était décomptée par les médecins. Son fils nommé Frère Frédéric, novice convers au couvent des Franciscains de Sherbrooke, alla visiter sa mère mourante et lui appliqua une relique du Père Frédéric (un morceau de corde). A la première heure, on oublia de lui donner ses remèdes. A la deuxième, elle dormait. Le lendemain, elle se leva et demanda à manger. Elle était guérie. *Comme déposeront, etc.* ap. mort

211—C'est la vérité que Joseph Vincent, des Trois-Rivières, avait un rhumatisme sciatique qui l'empêchait complètement de travailler. Il marchait péniblement, s'appuyant les mains sur les genoux. Il fit une première neuvaine au Père Frédéric, en promettant une offrande pour les frais de la cause de la canonisation. Après avoir communiqué, il en commença une seconde. Au bout de quatre jours, il était complètement guéri. *Comme déposeront, etc.* ap. mort

212—C'est la vérité que Mariette Bourassa, fille de Léo Bourassa de Saint-Barnabé-Nord, avait à sa naissance deux bosses sur la tête, que les médecins considèrent comme inguérissables sans une ap. mort

opération chirurgicale C'était l'hydrocéphalie. Les parents se mirent à prier le Père Frédéric et promirent une offrande pour les frais de la cause de la canonisation. Bientôt toute infirmité disparut. *Comme déposeront, etc.*

opment

213—C'est la vérité que Simonne Milette, âgée de cinq ans, fille de Omer Milette, de Sainte-Anne de Yamachiche avait avalé une petite roulette que rien ne pouvait faire fondre et qui ne pouvait descendre. L'objet était arrêté au fond de la gorge et l'enfant ne pouvait prendre qu'un peu de liquide, souffrait beaucoup et dépérissait. La situation durait depuis deux mois sans aucune amélioration. Les parents se mirent à prier le Père Frédéric et promirent une offrande pour les frais de la cause de Canonisation. Durant la semaine, le mal et la roulette disparurent subitement. *Comme déposeront, etc.*

Hos pro nunc ; non se tamen adstringens ad onus superfluae probationis, de quo iterum expresse et solemniter protestatur non solum, etc. . . . sed et omni, etc.

Romae ad Sanctum Antonium

Via Merulana 134

Die 12-Januarii 1945

Fr. FORTUNATUS SCIPIONI

Postulator Generalis O.F.M.